



**EDITION des AMICALES du STALAG VB
ET DES STALAGS X A, B, C.**



Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris 75009
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)

Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

APRÈS BASTIA

Je tiens à remercier les participants continentaux du Congrès 1979 de Bastia pour leurs messages chaleureux qu'ils ont bien voulu m'adresser à la suite de leur voyage en Corse. Je suis largement payé de mes peines, si peine il y a à organiser un tel voyage d'amitié. Je ne peux malheureusement pas publier tous ces messages car la place dans le Lien est mesurée, et je remercie globalement tous mes correspondants en leur adressant toute ma sympathie et ma fraternelle amitié, et en espérant les revoir tous à l'Assemblée générale du 13 avril 1980 à Paris

ou ils pourront reconstituer la table du Congrès de Bastia 1979. C'est donc une convocation impérieuse, due à l'amitié, que je leur adresse.

Ne pouvant, comme je viens de dire, publier tous les messages, oraux et écrits, il en est deux cependant que je tiens à mettre sous vos yeux. Ils émanent tous les deux du même couple. Ce sont ceux que m'ont adressés nos grands amis canadiens : Simone et Marcel BERNARD, de Vancouver.

H. P.

Voici donc les impressions sur le voyage en Corse 1979 de Simone BERNARD :

REFLEXIONS D'UNE CANADIENNE APRES LA RENCONTRE DES P.G. AU CONGRES DE BASTIA.

« Dès la fin de 1978, Marcel me propose ce voyage en Corse pour assister au Congrès des P.G.
Hésitante, je hoche la tête, je n'ose pas lui refuser de se joindre à ses camarades pour cet événement. Je consents parce que je savais qu'il y attachait beaucoup d'importance.
Vivre en France et au Canada durant la guerre de 39, c'est bien différent ; j'avais subi le départ de mon seul frère pour la guerre, la famille a beaucoup pleuré son absence ; ses lettres nous faisaient frémir, mais une expérience comme celle-là il fallait la vivre pour la comprendre.

Le lendemain Henri nous invite à réaliser ce désir. Dès ce moment ce fut le commencement de trois semaines de vacances de rêve, le tour de l'île de Beauté, inoubliable. Tout le groupe nous accepte, et j'ose même dire sacrifier leur confort dans l'autocar pour nous faire sentir bienvenus. « Quelle semaine en Corse !! » j'y rêve encore. François ! Nos hôtels avaient trois étoiles et toi, je t'en attribue cinq pour ton expérience et ton habileté comme chauffeur d'autocar. Je salue tes frères Corses.

Ce n'est pas la fin. A l'aéroport de Bastia, le cœur lourd de dire « Au Revoir » à tous ces gens charmants qui prenaient l'envolée de 16 heures. Nous étions un petit groupe qui devait quitter Bastia dans la soirée. Yvonne et Jules, Amelia et Ginès nous invitent à passer quelques jours avec eux en Provence. Vivre avec des gens du pays... un rêve que je formulais depuis longtemps et je dois vous dire que nous avons été reçus et choqués... (les termes sont faibles pour décrire l'attention qu'ils nous ont donnée). Des ballades dans l'Ardèche et le Gard, Nîmes, les Baux, les grottes, St-Gilles... et encore... et encore... (Ils ont même guéri ma grippe !) De la gratitude et des mercis à vous tous.

Bravo à tous les organisateurs, leur bienveillance, leur travail, leurs efforts sont couronnés de succès et me laissent que de chers souvenirs bien précieux.

De retour à Paris, le soleil ne brillait pas avec autant d'intensité, mais j'avais le cœur chaud d'avoir été entourée de si braves gens et je les sentais tout près. Marcelle et Armand voulaient nous recevoir eux aussi mais ils avaient promis de garder les petits-enfants. Nous les attendons à Vancouver dès le début de 1980.

Air-France quitte Paris le mardi 3 juillet, la Canadienne silencieuse, pensive, heureuse avec son Français.
Enfin j'ai connu une partie du pays de mes ancêtres, mes sources, pas le village de Renaison dans le Forez Lyonnais... mais bientôt.

Toutes mes amitiés.

Simone BERNARD.

Et voici le message de Marcel BERNARD :

38 ANS APRES - 12 000 KILOMETRES : VANCOUVER / BASTIA.

« Oui chers amis, depuis mon évvasion d'un kommando de la Forêt-Noire (Tunnel dans la région de St-Blasien) le 6 septembre 1941, je n'avais pas eu de contact avec les anciens P.G. du VB ou d'autres stagés, sauf à mon retour à Paris en octobre 1945 où j'avais adhéré à la Fédération nationale des P.G., à celle des évadés et de la résistance et en avril 1977 où j'avais pris ma carte de l'Amicale lors d'un passage à Paris car je réside à Vancouver, sur la côte du Pacifique depuis 27 ans, où nous avons le soleil, la mer, les montagnes, le ski, sans oublier les merveilleuses Rocheuses canadiennes... et Le Lien.

Une vie est une vie, et ne pas avoir assisté à un Congrès d'Anciens P.G. me donnait l'impression qu'il me manquait une sixième décoration à mon tableau de chasse (comme Tartarin de Tarascon !). Eh bien je l'ai décrochée et fait 12 000 kilomètres (plus qu'en 1941 !) pour assister au Congrès de Bastia et j'en suis fier.

Oh ! ce n'est pas une petite affaire, mais l'avion facilite bien des choses de notre temps ; et de la côte du Pacifique en passant par le Pôle Nord (pas le Sud) nous sommes arrivés à Bastia, après escale bien entendu, et encore une journée avant tout le monde. Il faut le faire ! Surtout que notre ami Henri que nous avions vu au siège de l'Amicale à Paris et donné quelques renseignements, nous cherchait partout à Bastia, et nous étions dans le même hôtel depuis la veille !!! Nous avons fait apparition dans l'après-midi après l'arrivée de tous. Tous les congressistes s'exclament : « Les voilà nos Canadiens ! ». (Je suis Parisien du 3^e, Sébasto !). Nous faisons vite connaissance et triniquons aux retrouvailles. A ce moment, l'ami Henri, de retour de sa chambre, nous présente comme les deux disparus.

Le souper nous rassemble devant un bon repas et malgré les fourchettes en main, les langues n'arrêtent pas... C'est le retour au temps des bons moments et mauvais souvenirs, avec le Mistral Corse qui est de la partie.

Ces retrouvailles avec des anciens P.G. du VB me donne avec ma femme Simone (Canadienne) le désir de ne pas laisser le groupe après le Congrès qui doit se tenir le lendemain dimanche. Nous désirons nous joindre au groupe qui nous adopte tout de suite.

Nous arrivons donc au dimanche et au Congrès National que les amis Pierre Martelli et Jacques Abbo ont si bien organisé. Après les lectures de l'Assemblée (je passe un peu sur les discours et m'en excuse) nous nous retrouvons à un vin d'honneur offert par les Anciens Combattants Corses. Merci de votre chaleureuse et aimable réception, chers amis corses.

L'après-midi, promenade au Cap Corse et la réception des A.C. de Patrimoine avec vin d'honneur, (nous regrettons d'être arrivés en retard pour l'inauguration du monument aux Morts). Le soir, le banquet où nous nous retrouvons avec les anciens P.G. Corses et leurs familles et des Anciens Combattants. Une soirée magnifique et inoubliable où les souvenirs et histoires sont là pour nous rappeler notre jeunesse.

Nous avons donc effectué la tournée de la Corse avec le groupe et nous en gardons un bon et ineffaçable souvenir. Merci à tous de votre chaleureux accueil.

Après ces huit jours passés ensemble, la séparation arrive hélas ! et, le cœur serré et gros, nous devons nous dire « Au revoir » avec l'espoir et le plaisir de se revoir : pour nous à Paris, l'an prochain pour le 35^e Anniversaire, où nous ferons un voyage de plaisir, de retrouvaille et d'amitié.

Encore merci à Henri, Pierre Martelli, Jacques Abbo, Jo Langevin, René Schroeder et vous Ginès, Amalia Matéo, Jules, Yvonne Granier de nous avoir fait connaître votre région et de votre accueil si chaleureux et si cordial.

Pour vous Armand et Marcelle ce sera pour avril prochain sans oublier Roger et Marguerite et bien d'autres.

Nous pensons bien à vous tous, même si je ne cite pas tous les noms, et nous vous disons : à bientôt !

Marcel BERNARD,
Stalag VB, Mle 859
Evadé.

P.S. : J'espère que l'ami Roger Vidal a trouvé le problème et la solution entre le 110 et le 220.

Simone pense et n'oublie pas le toubib (Meuley) pour ses lunettes de soleil.

M. B.

Notre nouvelle adresse

Eh bien oui ! Ça y est ! Le titre l'annonce.

Nous avons une nouvelle Maison des Amicales.

Sur le Lien de septembre nous vous annonçons une mauvaise nouvelle : Nous quittons le 68, de la Chaussée-d'Antin. Un mois après nous sommes heureux d'annoncer à nos adhérents amicalistes que nous avons trouvé un nouveau local situé au 46, rue de Londres, 75008 à Paris. D'un accès très facile, derrière la Gare Saint-Lazare, presque à l'angle des rues d'Amsterdam et de Londres (Place de Budapest) il est très bien desservi par le Métro.

Donc à partir du 1^{er} janvier 1980 notre nouvelle adresse sera :

Amicale VB-X ABC, 46 rue de Londres 75008 Paris.

Tout est bien qui finit bien.

Ceux de Sigmaringen

Le 25 juin 1979, l'église d'Argentré du Plessis s'avérait trop petite pour contenir les nombreux amis de la famille de Victor DOREAU, décédé dans sa 80^e année, notre ami Victor, cet ancien prisonnier marqué par la captivité, mais qui était toujours aux services de ses concitoyens, à qui il venait en aide tellement il était dévoué, notamment à tous les A.C.P.G. et A.C. d'Argentré et même à ceux du canton.

Victor DOREAU, il y a déjà sept ans, fut le bras droit d'Alfred ROSSIGNOL pour l'organisation du Congrès National des Stalags VB et X ABC. Congrès qui fut une réussite dans toutes ses journées à Argentré. C'est pourquoi Henri STORCK, notre Vice-Président national, a tenu à assister aux obsèques de Victor et lui apporter la gerbe de l'Amicale.

Derrière la famille, MM. JOLIF, Secrétaire de l'Association Départementale des A.C.P.G. ; Alfred ROSSIGNOL, Président local, et Louis AGAESSE, Trésorier Général, conduisaient le cortège des Anciens Combattants d'Argentré et des délégations d'Associations dont Victor était membre actif ou honoraire, et une foule d'amis de la famille du défunt parmi lesquels, de son Kommando même de Sigmaringen, cinq camarades de Victor DOREAU avaient répondu par leur présence à l'invitation transmise par Alfred et M^{me} ROSSIGNOL : Jacques ALLAIN et Madame, de Vernon (Eure) ; Raymond WELTE et Madame, de La Bresse (Vosges) ; Jean ALI, de Paris ; Maurice LECOMPTE et Madame, de Vernantes (M-et-L.).

A l'issue de la cérémonie, le Père Arsène CAUDON, un excellent ami du défunt et ancien P.G. des deux guerres, a tenu à rassembler les cinq familles (camarades de Sigmaringen), ainsi que les dirigeants P.G. du département, auxquels s'étaient joints M. et M^{me} DULONG, du Maine-et-Loire, qui avaient connu Victor DOREAU au Congrès.

Le Père CAUDON, dans son style direct de missionnaire, nous parla longuement du Victor de tous les jours, de ses actions généreuses et désintéressées. Puis chacune des familles rejoignait son domicile alors que Jacques et M^{me} ALLAIN terminaient la soirée avec Alfred et M^{me} ROSSIGNOL qui, eux aussi, avaient perdu en ce jour un grand ami.

A son tour, l'Amicale tout entière adresse à M^{me} Victor DOREAU, à sa fille Thérèse à son gendre M. HEULOT, et à ses petites-filles, ses respectueuses condoléances.

Marcel LECOMPTE.

Le compte rendu du Rassemblement-Pèlerinage de Lourdes 1979 sera publié dans le prochain Lien.

Nos camarades nous écrivent

♦ **Adrien MONNET, 117, boulevard Lafayette, 63000 Clermont-Ferrand, nous écrit :**

« Chargé de centraliser dans le Puy-de-Dôme les inscriptions pour le Rassemblement-Pèlerinage de Lourdes, j'ai eu le plaisir de recruter un certain nombre de camarades des Stalags VB et X ABC.

« Dernièrement, j'ai découvert l'ancien homme de confiance du Stalag XC. Il s'agit de PRADIER Auguste.

« Je n'avais jamais eu l'occasion de le rencontrer en Allemagne, mais j'avais su, par des camarades du Kommando de passage à Nieuburg, combien PRADIER était dévoué et avait su s'imposer aux Allemands sans jamais se compromettre avec eux.

« Je suis allé le voir et faire enfin sa connaissance. J'en ai profité pour lui exprimer ma reconnaissance et celle de mes camarades de mon Kommando où j'étais homme de confiance.

« Nous avons ensemble évoqué la période où il était homme de confiance principal et il a bien voulu me montrer un témoignage qui lui avait été officiellement exprimé. Il s'est toujours demandé qui avait bien pu communiquer les renseignements qui le concernaient. Je lui ai confisqué ce papier et je vous en envoie une photocopie :

« Le Général de Division DELMOTTE, Secrétaire Général à la Défense Terrestre, adresse ses félicitations à l'Adjudant-Chef PRADIER Auguste, du 341^e R.I., ancien homme de confiance du Stalag X C.

« Nommé homme de confiance du Stalag X C en des circonstances particulièrement délicates, a fait preuve de grandes qualités de dévouement et d'intégrité dans l'accomplissement de ses fonctions.

« Par son caractère droit et énergique et son souci constant des intérêts de ses camarades, s'est acquis l'estime générale des prisonniers de son Camp où son influence s'est très heureusement exercée dans tous les domaines : administration générale, gestion et répartition des secours collectifs, organisation de la vie spirituelle, conservation du sentiment patriotique et national. »

« Par la suite, rapatrié comme grand malade, il fut pris en otage par les Allemands lors des combats qui se déroulèrent à Murat (Cantal), en juin 1944. Il se demande encore pourquoi il n'a pas eu droit au poteau d'exécution.

« La publication de ses états de service ne lui apportera pas grand-chose, mais j'estime que c'est une façon de lui dire la reconnaissance de beaucoup de P.G. pour lesquels il s'est dévoué sans compter. Dire merci, ça ne coûte rien et ça fait plaisir. D'autre part, les prisonniers ont été tellement décriés pour qu'à l'occasion on rétablisse la vérité : « Les prisonniers ne sont pas forcément des lâches. »

« Je veux espérer que vous voudrez bien acquiescer à mon désir et faire mention dans le « LIEN » de la conduite dévouée et exemplaire de ce camarade qui, d'ailleurs, ne sait rien de ma démarche et n'a jamais rien demandé... »

Nous félicitons notre ami Adrien MONNET de son message. Les hommes de confiance de nos stalags respectifs avaient une situation très délicate. Chargés d'appliquer les décisions allemandes, ils devaient en même temps veiller sur les intérêts de leurs camarades P.G., et souvent, très souvent, les uns n'allaient pas avec les autres. Il fallait savoir s'imposer aux Allemands. Notre camarade PRADIER était de cette espèce d'homme. Nous sommes heureux qu'une reconnaissance officielle soit venue attester sa magnifique conduite pendant la captivité. De notre côté, nous avons personnellement connu la conduite de l'homme de confiance du Stalag VB, notre ami Jules FRANZ. Comme PRADIER, c'était l'homme droit et énergique qui savait en imposer aux Allemands et qui a su diriger parfaitement la libération de son Stalag, non sans avoir échappé par miracle aux S.S. qui le destinaient au poteau d'exécution. N'oublions pas nos hommes de confiance ; ils méritent notre reconnaissance et notre admiration.

♦ **Marc CAUSSE, 30450 Génolhac, instituteur retraité, nous écrit :**

« 8 Mai = jour férié.

« Sur demande formulée par le Maire, exprimant des nécessités locales, l'Inspection Académique (Service Départemental de l'Education) accordera aux élèves des écoles, des collèges et lycées de la commune, une journée supplémentaire de vacances au cours de l'année scolaire.

« Il est donc possible d'obtenir pour les enfants que la journée du 8 Mai soit déclarée jour férié pour l'Education. Cette mesure a une incidence certaine sur la vie sociale de nos communes et obligerait les princes qui nous gouvernent à revenir sur une décision dont nous ressentons, nous, Combattants de 1939-1945, toute l'injustice.

« L'anniversaire du 8 mai 1945 marque la fin de l'entreprise monstrueuse du nazisme qui, par la guerre, la terreur, le génocide, visait à asservir l'Europe et à mettre en péril la civilisation. C'est en hommage pour tous ceux qui ont donné leur vie pour la liberté et pour la France que nous travaillerons par tous les moyens à faire du 8 Mai une journée de reconnaissance :

8 Mai = Jour également férié.

« Des P.G. sont maires ou conseillers municipaux. Il est possible de trouver des appuis auprès d'eux. »

Il n'y a rien à ajouter au plaidoyer de notre ami Marc CAUSSE en ce qui concerne le 8 Mai. A nos amis qui occupent des fonctions électives de veiller au grain. Le 8 Mai doit être jour légalement férié. C'est notre honneur d'Ancien Combattant et d'ancien P.G. qui est en jeu.

♦ **Bernard ADAM, 32, rue François-Bonvin, 75015 Paris, nous écrit :**

« Réflexions après le Banquet.

« Ce 1^{er} avril, nous étions nombreux. Il faisait bon. Pour la première fois, je me retrouvais dans une telle ambiance. Tous riaient, les visages éclairés par la bonne humeur... Une belle journée.

« Le matin, avant le banquet, nous avons eu la « réunion générale » ; ils étaient attentifs et applaudissaient leurs dirigeants dévoués et sympathiques.

« Je cherchais des traits communs, mais trente années avaient changé les visages et blanchi les têtes... Je voulais parler, leur parler, j'en avais tant connus. Avec votre aimable acceptation, Monsieur le Président, je me permis de dire quelques mots au micro pour me faire connaître, mais surtout pour retrouver dans la joie de cette journée des compagnons : ceux qui avaient vécu les terribles années, la captivité au XA, au VB, les évasions de ces camps, la baraque des évadés de Villingen !!!... mais personne !!! Il en manquait et si ces lignes font revivre des souvenirs, j'invite les ex-K.G. (les Parisiens surtout) à venir plus nombreux, excepté R. VERBA qui était là !

« Sans tarder, car hélas ! le temps éclaircit les rangs.

« Mais pourtant... aurais-je provoqué des échos par les quelques mots prononcés ce 1^{er} avril au micro de cette réunion ? Le « LIEN » n° 343, page 5, me le prouverait !

« Un évadé du 25 novembre 1941 de Villingen répond-il à l'appel que j'avais demandé et relaté dans le « LIEN » n° 342, page 2 ?

« Eh bien ! oui, camarade, je suis un de ceux-là ! CLER et moi-même, venus du nord de l'Allemagne, s'évadèrent dès 1941 du XA, échouèrent à Villingen après avoir connu la frontière suisse.

« Ayant relevé les quelques lignes parues dans le journal et malgré des erreurs, je pense reconnaître en toi-même un des deux K.G. qui vinrent se présenter à CLER et moi un soir dans la baraque.

« Si tu écris un livre, je serai un jour heureux de te lire, mais en écrivant surtout la vérité.

« Depuis longtemps sollicité, moi aussi, par des journaux, la retraite aidant et me donnant du temps maintenant, je pourrais peut-être un jour écrire :

« Nos Evasions du Nord au Sud — CLER et ADAM, quatre fois évadés. »

Nous espérons que le « papier » de notre ami ADAM va accentuer les retrouvailles d'anciens camarades des camps X et V. Tel est le but souhaité par notre ami et nous nous y associons. Et nous demandons à notre ami ADAM de bien vouloir confier à notre « LIEN » quelques souvenirs de captivité qui seront, nous en sommes sûrs, fort bien accueillis par nos lecteurs.

♦ **Pierre CESSAC, 27, place Allègre, 19240 Allasac, artisan retraité, nous communique la réponse de la Sécurité Sociale à des demandes de précisions concernant ses prestations vieillesse. Cette réponse peut intéresser les nombreux artisans et commerçants qui font partie de notre Amicale :**

« Par lettre du 10 mars 1975 que m'a transmise M. le Ministre du Travail, vous avez sollicité des précisions sur les prestations vieillesse qui vous sont attribuées.

« J'ai l'honneur de vous informer que, pour me permettre d'examiner votre situation de façon plus précise, j'ai effectué une enquête auprès de la Caisse Interprofessionnelle d'Assurance Vieillesse du Commerce et de l'Industrie de la Corrèze à Brive, dont vous relevez.

« Il apparaît ainsi que vous avez été mobilisé le 19 mars 1939, fait prisonnier le 23 juin 1940 et démobilisé le 1^{er} juillet 1945. Puis vous avez été commerçant à compter du 1^{er} janvier 1947. Cependant, l'activité commerciale ayant été exercée en premier lieu après les circonstances de guerre visées à l'article 3 du décret n° 74-424 du 15 mai 1974, seules les périodes de guerre accomplies postérieurement au 1^{er} septembre 1939 peuvent être assimilées à des périodes d'assurance pour l'ouverture du droit et la liquidation des avantages de vieillesse. Vous avez ainsi bénéficié de 23 points supplémentaires, soit un point par trimestre pour la période du 1^{er} septembre 1939 au 1^{er} juillet 1945.

« Par ailleurs, le temps passé sous les drapeaux n'a pu être retenu, puisqu'en application de l'article 25 du décret du 31 mars 1966, cette validation ne serait possible que si l'activité commerciale avait été interrompue en raison du service militaire et reprise lorsqu'il a pris fin.

« De cette façon, vous percevrez avec effet du 1^{er} mars 1975, d'une part, une pension basée sur les points acquis au 31 décembre 1972 et, d'autre part, une fraction basée sur le revenu professionnel moyen, pour l'activité postérieure à 1972.

« Il s'avère que le montant total de votre avantage est supérieur à celui de l'Allocation Vieillesse des Travailleurs non salariés et, par ailleurs, le Fonds National de Solidarité ne peut vous être servi en raison des bénéfices industriels et commerciaux qui dépassent le plafond.

« Je ne peux donc que constater qu'il a été fait à votre égard une juste application de la réglementation en vigueur. »

En même temps que cette lettre, notre ami CESSAC nous a adressé le vœu suivant qu'il voudrait voir adopter par notre législation :

« Vœu

« Que l'article 3 du décret n° 74-434 (Ministère Santé Publique et S.S., « J.O. » du 16 mai 1974) et l'article 25 du décret du 31 mars 1966 (« J.O. » du 22 avril 1966, pp. 3268-3269) soient revus et corrigés pour permettre aux commerçants (Combattants et anciens P.G.) de bénéficier, lors de leur retraite, des mêmes droits que les salariés, en matière de calcul, pour les années de guerre et captivité. »

Vœu auquel nous nous associons de tout cœur.

H. P.

Cérémonie

Un Kommando de cent vingt-cinq P.G. répartis dans les différentes activités d'un quelconque patelin Fritz.

Pour régenter cette compagnie, la Wehrmacht avait détaché trois zigotos placés sous la férule d'un officier pommadé, gandin (autant qu'on peut l'être sous l'uniforme « casse-croûte de gaille », avec un vélo à punaises sur le crâne tondu), mais malheureusement du genre « vache ».

En cette première année de captivité, les rapports n'avaient encore guère évolué entre gardiens et tôleards. Ils étaient, de la part des Français, sous le coup de la méfiance, de la haine sourde contre le vainqueur provisoire et de la grande combine en ce qui concernait les ordres reçus et exécutés avec autant de j'm'enfoutisme que de mauvaise volonté. Tandis que les Frizous voyaient ça sous le jour des coups de pied aux fesses et de la hargne gueulante qui se manifestait à chaque instant.

« Gueule d'Empeigne » était le nom du sous-off. Il le méritait bien. « Gobe-Mouche », « Peine à Jouir » et « Cafard » étaient plus faciles à retenir que leurs sacrés noms en « ein » ou « mann » pour désigner les trois autres.

Donc l'atmosphère était assez tendue depuis le début. Il arrivait, en d'autres kommandos, que les gardiens s'intéressassent à la vie communautaire des prisonniers ; on les voyait venir traîner leurs bottes dans les chambres, vaguement s'intéresser aux parties de bridge, entamer des discussions en petit-nègre avec les Français pour leur prouver la prochaine victoire sur l'Angleterre ou s'attendrir hypocritement sur les photos accrochées aux têtes de lit.

Dans ce kommando... jamais ! Leurs incursions brutales ne se produisaient qu'agrémentées de coups de gueule et, en général, ne faisaient présager rien de bon.

Il n'était pas, alors, question d'homme de confiance, cette fonction, qui ne devait être créée que par la suite, étant très vaguement remplie par l'interprète.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé
PARIS 12^e — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X ABC

Jules POULARDAIS, instituteur de la banlieue parisienne, avait été promu, dès le début, au rang d'interprète en chef. Une drôle de planque... vous pouvez m'en croire. Placé entre les Fritz et les copains, il était tiraillé de droite et de gauche. Son existence se passait à éviter les tuiles et à dépenser des trésors de diplomatie pour contenter les uns et les autres. Mais, régulièrement, ça se terminait par une engeulade pour lui...

Or, un jour de fin 40 ou début 41, mes souvenirs ne me permettent pas plus de précision, et pour retrouver la date exacte, il me faudrait me livrer à des recherches historiques que je ne me sens pas le courage d'entreprendre. (Recherches historiques, oui, car c'est un événement de cet ordre qui déclencha ce que j'ai entrepris de vous raconter. Est-ce après la poignée de mains de Montoire ? Ou une capitulation nouvelle de nos dirigeants de Vichy ? Je ne me souviens plus. Mais dans toute l'Allemagne, les Boches se livrèrent à la même manifestation.) A cette époque, donc, au repas de midi, Gueule d'Empeigne vint trouver Jules qui était en train d'engloutir une gamelle d'eau sale rappelant vaguement la consistance d'un potage « Bonne Fermière » et, de son ton rogue habituel, lui dit :

« Préviens tes camarades que, ce soir, au retour du travail, ils aient à brosser leurs vêtements, ainsi que leurs chaussures... »

— Y a pas de cirage, crut devoir interrompre Jules.

— Il y en aura... Rassemblement une heure après dans la cour... »

Et, oh ! miracle... un sourire détendit la sale gueule de bouledogue.

« J'ai une grande et heureuse nouvelle à vous annoncer, je le ferai au cours de cette « Kundgebung ». »

— Ja Wohl !

Une manifestation ! Une cérémonie !... Il en fallait moins pour faire naître une floraison de bouteillons, surtout que Gueule d'Empeigne avait parlé de « grande et heureuse nouvelle ». »

— On va doubler les rations...

— On aura droit à quatre colis par mois...

Au fur et à mesure que l'après-midi s'écoulait, les suppositions s'amplifiaient. Au moment du retour du boulot, on en était à la libération générale dans les quarante-huit heures.

— Sauf pour les officiers... Tu penses, i's veulent pas les relâcher comme ça...

— Oui, mais i's vont nous faire remettre ça contre les « English »...

Pour une fois, on fit une grande toilette et personne ne se fit prier pour courir au rassemblement dans la cour.

Malheureusement, il pleuvait... Une de ces pluies comme il n'en tombe que dans ce sacré pays de fous... Une pluie battante qui détrempa copieusement jusqu'à la liquette et vous dégouline le long du dos comme un serpent froid.

La pluie était l'alliée des Fritz qui, d'habitude, prenaient plaisir à nous laisser patauger une heure sous l'averse.

Mais, ce soir-là, tout était à la mansuétude. Gueule d'Empeigne donna l'ordre de faire le rassemblement dans la grande chambre centrale.

C'était bien la première fois qu'ils faisaient une telle entorse à la règle. Décidément, il y avait un événement dans l'air.

Les commentaires allaient leur train pendant que tout le monde rentrait.

Enfin, on se rangea au pied des cages à lapins. Et puis Gueule d'Empeigne, suivi de ses trois séides, fit une entrée impressionnante. Il s'était muni de son arbalète que sommat le petit couperet ridicule qui semblait une rigolade à côté de la « Rosalie » française.

Dans un silence impressionnant, il entama un long discours que Jules POULARDAIS traduisait dès qu'une période était terminée. Il en ressortait que le peuple allemand était le peuple le plus fort de la terre, qu'il avait prouvé et qu'il le prouverait encore.

Une douce rigolade empoignait les derniers rangs.

Qu'une ère nouvelle, sous le règne du plus grand des Führers, s'ouvrirait pour le monde dans la joie de revivre.

Un irrespectueux : « Tu parles, Charles ! » commenta la traduction.

La France, notamment, venait de comprendre qu'elle était sa voie et s'appropriait à s'intégrer, sous le signe de la collaboration, dans l'Europe nouvelle.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

En conséquence, le Führer Adolf Hitler, dans sa magnanimité, venait de décider...

A ces paroles, un espoir immense commença à empoigner les pauvres diables qui entendaient déjà sonner l'heure de la libération tant souhaitée, tant attendue.

Jules POULARDAIS buvait littéralement les paroles de l'autre : « ...que les prisonniers français ne seraient plus considérés comme les prisonniers des autres nations. Et, pour marquer cela, les sentinelles gardant les prisonniers de cette nationalité ne porteront plus la

baïonnette à leur fusil... ». C'était tout.

Un petit pincement au cœur. Un espoir de plus qui s'écroulait.

Il faut le dire : sur le moment, les Français ne surent quelle contenance tenir. Il ne fallait pas montrer la désillusion devant les quatre Chleuh et encore moins paraître marquer satisfaction du geste « magnanime » du Charlot de toutes les Allemandes.

Heureusement, la cérémonie se concrétisait dans les actes.

Gueulement rauque de Gueule d'Empeigne... Pif ! Paf ! Voilà les trois autres qui attrapent leurs arbalètes et qui nous présentent les armes... Oui, Madame, à nous les tûlards, nos gardiens nous présentent les armes. Raides comme des piquets, tenant leur flingue comme des enfants de chœur tiennent un cierge, les Fritz étaient impassibles.

Un loustic rompit le silence :

— Quand les andouilles défilent, on pourra les foutre en tête !...

Nouveau cri rauque... D'un geste raide, chacun des Fricquets attrapa son coupe-chou, le décrocha du canon et le reentra dans le fourreau.

Mais, alors, l'éclair qui déchire la nuée se produisit. Les Français trouvèrent un dérivatif à l'angoisse qu'avait créée la désillusion. Un immense éclat de rire secoua les rangs, un rire nerveux, un rire français qui se foutait de tout : des décisions de l'Adolf, de la collaboration, des gardiens, de Gueule d'Empeigne... Un rire qui les soulageait, un rire qui les vengeait des longs mois d'oppression déjà passés dans les barbelés.

Et les Fritz se retirèrent sans comprendre cette manifestation bien française, ce rire qui se moquait d'eux, alors qu'ils s'attendaient à des remerciements respectueux pour le geste qui avait magnifiquement loupé son but !

(Histoires du Temps Perdu.)

Un brave au Centre Médical de la Guiche

A maintes reprises j'ai mis en valeur l'action, le mordant du combattant de 39/45 en me servant notamment des valeureux exploits des Divisions engagées en Belgique : Gembloux, etc...

Après la reddition de la « Chaudière Lilloise », le mal était fait et les combats — durs parfois — n'ont été que sporadiques.

Mes nombreuses visites au Centre Médical m'amènent souvent des cas malheureux... que je m'efforce de soulager !

Tout récemment à la chambre 215, j'ai découvert un BRAVE, un valeureux combattant il s'agit du Caporal BOULARAS Ali, Mle 9975 de la 1^{re} compagnie du 3^e R.T.A. ; je ne puis passer sous silence les exploits accomplis par cet algérien de 61 ans. Il m'a confié de précieux documents conservés religieusement et ce avec une simplicité, une franchise éloignées de toute gloriole. Incroyable, mais cependant vrai.

Incorporé le 20-11-1939 au 21^e R.T.A. il a été fait prisonnier le 20-06-40 à Charmes (Vosges). Dur front-stalag jusqu'au 20 février 1941. A cette date il a été transporté au Stalag VID (matricule 11 012) jusqu'à fin juin de la même année. Il a ensuite été envoyé en front-stalag en Bretagne, le 19 janvier 1942 de Châteaulin il a réussi une spectaculaire évasion.

En mars de la même année, du Centre de Clermont-Ferrand il a été envoyé dans son pays : Douar Ouadhias - Fort National.

Il n'était pas au bout de ses peines... loin de là.

A la suite du débarquement allié il a été rappelé le 4 février 1943 ; incorporé au 3^e Régiment de Tirailleurs Algériens, sous les ordres du Général de Montsabert ; il a fait une glorieuse campagne d'Italie avec comme chef le Lieutenant-Colonel Gonzales de Linares, il a pris part à toutes les opérations : après avoir franchi « l'Orange Linie », la « Dora Linie », « l'Hithler Linie », le Monte-Cassino — de sinistre mémoire — ce glorieux régiment a été de ce fait le premier à porter le Drapeau de la France à Rome. Il faudrait pouvoir reproduire intégralement les citations à l'ordre de l'armée (une page complète) P.V. de remise n° 201/IREC du 21 juillet 1944, attestant que le Caporal BOULARAS Ali a bien pris part à ces durs combats.

Un petit peu de repos tout de même à Tarente.

Le 15 août 1944, avec toujours le célèbre R.T.A., il participe au débarquement de Saint-Tropez. Nouveau coup d'éclat d'Ali, ce qui lui vaut le 23 août par décision n° 122 du 14-10-44 une nouvelle citation à l'ordre de la Brigade. Elle est courte, je vous la livre dans son intégralité : « Caporal Adjoint commandant un demi-groupe complètement isolé le 23-8-1944 à Toulon, a repoussé plusieurs groupes ennemis qui se présentaient, leur a causé des pertes sensibles. A capturé onze prisonniers ».

« La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de bronze ».

Pour aller jusqu'à Baden-Baden ce ne fut pas une promenade de santé. Tout a été dur, mais la riposte aux attaques de la dernière chance de Von Runstedt dans les ardenes belges a opposé nos braves tirailleurs aux fanatiques SS. Les Tirailleurs ont résisté... mais à quel prix... Pertes énormes. Tout recul était interdit.

Fait qui paraît extraordinaire Ali a été à maintes fois miraculeusement épargné, il avait la « Baraka »... aucune blessure. Il a enfin été démobilisé le 31-8-1945 à Rueil-Malmaison, il s'est fixé en France : Nancy d'abord et ensuite Clichy.

Assez gravement malade des poumons il séjourne ici depuis quelques mois. Pour combien de temps ? Il a souvent de la visite du Creusot où vit une partie de sa famille.

Il a souvent la mienne. J'éprouve un grand plaisir à m'entretenir avec ce glorieux camarade de combats. Mes bien modestes exploits de guerrier m'ont valu l'attribution de la carte de combattant.

Ali BOULARAS — avec un tel état de service — ne l'a jamais demandé. Je m'occupe sérieusement de lui et j'espère que mes démarches en cours lui permettront d'obtenir pleine et entière satisfaction.

A la Télé — à midi — « on » a fait état de ceux que la France a appelé... « au casse-pipes »... pour les ignorer ensuite. A mon avis c'est une grande injustice.

Paul DUCLOUX.
24593 XB

LES ÉGOUTS DU CAMP DE VILLINGEN

Tous les anciens P.G. qui sont passés par le camp de Villingen du Stalag VB se souviennent des égouts du camp qui à partir de 1941 furent utilisés par les pensionnaires du Stalag pour gagner, si possible, la liberté. Dix-huit P.G. à notre connaissance utilisèrent ce chemin constitué par des buses de 50 cm de diamètre intérieur et dans lesquelles coulait une eau sale mêlée d'excréments. Notre ami Georges Huret, 4, rue Saulnier, 75009

Paris, fut l'un des ces dix-huit P.G.. Dans une page remarquable, parue dans un hebdomadaire sportif en 1950, il nous conte l'odyssée de quatre P.G. s'évadant par les égouts de Villingen. Pour nos amis de l'Amicale, il a bien voulu nous autoriser à publier ce récit qui va passionner nos lecteurs. Tous nos remerciements à l'ami Huret.

LA «GRANDE EVASION» DE «PETIT CLER»

Evadé du Stalag VA à Ludwigsburg, près de Stuttgart, le 20 novembre 1941 et, repris le jour même, sur le quai de la gare d'Offenburg, je fus dirigé sous bonne escorte vers le Stalag VB au camp de Villingen.

Enfermé dès mon arrivée dans une baraque isolée du reste du camp et spécialement gardée je trouvai là une quarantaine de français, tous spécialistes de l'évasion malheureuse, la plupart marqués par leur amour de la liberté et par une nourriture infecte. Le moral de tous était néanmoins formidable et une seule pensée les animait : s'évader encore.

C'est là, au milieu de ces hommes, que je vis Louis Cler le « footballeur » et qui pour moi, était « Petit Cler ».

Son but étonnant de 1932 était encore gravé dans ma mémoire.

Nous sympathisâmes immédiatement. Louis Cler que j'avais tant admiré sur le terrain de sport venait d'arriver au camp après une tentative d'évasion. Louis Cler avait été repris dans la fameuse boucle de Chaffhausen que beaucoup d'évadés se rappellent

car elle constituait un véritable piège où l'on se faisait « récupérer » après avoir franchi les portes de la liberté en territoire suisse.

Dès que nous nous vîmes, Louis Cler et moi, nous décidâmes de tenter quelque chose le plus rapidement possible, lui utilisant son expérience de Schaffhausen, moi ma force physique et mon inaltérable croyance en Dieu. Notre baraque, réservée aux évadés, comme je l'ai dit, se trouvait en plein camp, séparée du reste des « vivants » par des barbelés.

En dehors des sentinelles gardant et entourant toutes les baraques nous avions, comble d'honneur, des gardes du corps spéciaux.

On se méfiait tellement des français, tous évadés au moins une fois, possédant en quelque sorte des « états de service » et qui, malgré les cinquante kilomètres séparant Villingen de Schaffhausen, avaient réalisé l'unité de penser : revoir la France en liberté.

Nous tentâmes tout d'abord de creuser un tunnel. En vain car le terrain trop humide ne s'y prêtait pas. Nous dûmes chercher autre chose. Passer au travers des barbelés il n'y fallait point songer car les senti-

nelles montaient une garde vigilante. Par ailleurs nous n'allions jamais, et pour cause, en corvée.

Un adjudant alsacien qui ne nous traitait pas en ennemis m'annonça au bout de trois jours que le camp possédait un égout d'un diamètre de 0,65, que cet égout après deux cents mètres se divisait en trois parties dont une seule était la route de la liberté car elle donnait sur une rivière, les deux autres étant celles de la mort certaine. Notre Alsacien nous précisa que les Allemands n'avaient pas jugé bon de miner l'endroit car une « Commission d'ingénieurs spécialistes » avait affirmé aux officiers responsables du camp que toute évasion de ce côté était « en dehors des possibilités humaines ». Ce n'était pas pour nous arrêter et Louis Cler se montra l'un des plus acharnés à tenter l'aventure. Le 5 décembre 1941, la nuit venue, avec Louis Cler et deux autres camarades dont un séminariste nous avons découpé nos couvertures avec des couteaux.

Nous en avons entouré nos coudes et nos genoux, nous avons fracturé, au nez et à la barbe des sentinelles, la porte nous séparant du camp.

Avec mille précautions, évitant les phares, nous arrivâmes sur la fameuse plaque d'égout située à une quarantaine de mètres des gardiens. La plaque enlevée rapidement nous nous précipitâmes, moi en tête. Il faisait cette nuit du 5 décembre 18° au-dessous de zéro.

L'égout d'évacuation était plein de vase et de boue et... d'autres choses. Le niveau de toutes ces saletés nous arrivait au menton et mes 1,85 m s'accommodaient mal de cette exigüité.

Une fois parti, impossible de reculer. Nous étions paralysés par le froid, par l'odeur. Je ne saurais décrire nos souffrances, nos impressions de cet enfer. Après une heure de désespoir, nous arrivâmes à une plaque que nous soulevâmes de toutes nos forces. Nos vêtements collaient à nos corps alourdis,

(Suite page 4)

La "Grande Evasion" de "Petit Cler" (suite)

nos articulations craquaient douloureusement. Unissant nos efforts nous parvînmes à voir les lumières du camp et les sentinelles.

Il nous fallait repartir ou... nous rendre. C'est ici que l'égout se divisait en trois parties.

J'hésitais, en priant et choisis la « route » du milieu suivi par mes camarades. Après une demi-heure d'un nouveau calvaire et d'efforts surhumains, j'aperçus, émotion intense, une légère lueur. Encore vingt-cinq minutes de souffrances et nous arrivâmes sur le bord d'une rivière.

A peine sortis de l'enfer, nous entendîmes les aboiements des chiens lancés à notre poursuite, de grandes lumières autour du camp. Les Allemands avaient remarqués que la deuxième plaque de l'égout était mal fermée ! Il gela à pierre fendre. L'eau était pleine de glaçons mais nous n'hésitâmes pas à nous y jeter et à gagner à la nage l'autre rive où nous disparûmes dans la nuit.

Durant des heures, grâce à mon instinct et à celui de Cler (car j'avais perdu dans l'égout ma boussole faite dans une boîte d'allumettes) nous marchâmes dans la direction de Schaffhausen. Au bout de dix kilomètres un camarade s'écroula épuisé, puis un second après vingt kilomètres. Au lever du jour, Louis Cler et moi, nous nous trouvions seuls sur la route de la liberté.

Nos vêtements glacés étaient aussi rigides que de la tôle et gardaient imprégnés les relents de l'égout par lequel nous étions passés.

Blottis l'un contre l'autre, transis de froid et de faim, nous essayions de nous réchauffer, couchés à même le sol pour nous cacher tant que la nuit ne serait pas revenue.

Des bûcherons vinrent s'installer à moins de cent mètres de nous sans nous voir. Ils mangèrent même presque sous nos yeux.

Le soir tombait, nos blessures aux coudes et aux genoux nous faisaient horriblement souffrir, nos pieds étaient enflés à éclater. Petit Cler ne me parlait que des siens et sans cesse me demandait si nous serions arrivés chez nous pour Noël !

J'aime mieux passer sous silence les détails de cette nuit horrible. Nous tombions d'épuisement tous

les dix mètres, à chaque bosse du terrain, à chaque dénivellation.

Je ne parlais plus bientôt à Cler car nous nous étions disputés et je lui avais reproché de pas reconnaître la route par laquelle il était déjà passé dans son évasion précédente. (Comme je le regrette aujourd'hui).

A Gutmatingen, nous avions cru, devant l'église en la bénédiction divine mais, hélas !

L'alerte était donnée dans ce petit village allemand à quelques centaines de mètres de la frontière suisse. Absolument privés de réflexes, poursuivis par les chiens jusque dans une impasse, nous fûmes repris par nos gardiens. Il était quatre heures du matin. Ramenés au camp le surlendemain dans un état pitoyable nous nous attendions au pire.

A peine arrivés, Cler et moi, fûmes appelés au bureau du commandant. Il y avait grande réception d'officiers supérieurs venus de tous les fronts ! Nous pouvions à peine tenir debout. On nous fit asseoir, on nous offrit une cigarette, un réconfortant et par le détail nous dûmes raconter notre évasion.

Nos auditeurs, dont certains arrivaient du front russe nous écoutaient comme des gosses, avec des yeux incrédules. Plusieurs fois on nous fit répéter certains détails.

Lorsque ce fut fini, le commandant nous dit : « Ce que vous avez fait est incroyable, vous avez honoré votre pays car vous êtes conduits comme de bons soldats et vous serez punis comme des soldats ».

Nous fûmes transportés à l'infirmierie de Villingen le 9 décembre. Le 14 deux gardiens de mon premier stalag, le VA, sont venus me chercher à l'infirmierie du VB pour me ramener à Ludwigsburg. Je quittai Louis Cler et ma plus grande douleur d'homme est de ne l'avoir pas revu et serré dans mes bras avant sa mort (le 13-12-1950), « sa grande évasion » vers un monde meilleur.

Georges HURET.

N.D.L.R. : Notre ami Georges HURET, membre de l'Amicale VB-X ABC, s'évada à nouveau, fut arrêté à Paris, déporté à Mathausen et termina la guerre avec l'armée de Tito. Quant à Louis Cler, footballeur de qualité, capitaine de l'A.S. Cannes, gagnante de la Coupe de France 1932, il s'évada quatre fois et fut repris.

VACANCES 1979

Les projets sont faciles à faire... la réalisation est souvent difficile. Cet été tout s'est bien passé.

En juillet le 5^e Voyage P.G. en Italie du Nord a été couronné de succès.

AOÛT nous a conduits, mon épouse et moi-même, en Allemagne du Nord. Une semaine à l'Arbeit-Kommando 470 de Garrel et le reste du temps — en famille — à Leeste, à dix kilomètres de la belle ville de Bremen.

Je reviens plus particulièrement sur cette trop courte semaine passée dans cette coquette cité de Garrel. Que de souvenirs cela représente pour moi !... Belles années de jeunesse sacrifiées ; j'avais beau avancer mon proverbe allemand : « Eile mi Veile » Hâte toi lentement ! il m'était souvent difficile de l'appliquer. Mes aptitudes aux durs travaux de terrassier étaient nulles. Heureusement que les deux familles qui ont supporté la nonchalance de « Paulot » étaient sympathiques et accueillantes.

Cette année j'ai délaissé l'Hôtel de la Gare de la souriante et aimable Frau Elsen pour occuper un bel appartement de quatre pièces avec tout le confort : télévision, chaîne Hi-Fi, etc. La vie de château ! Sur ce point tout a été parfait.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. VB)

Manipulant

CHAMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

Nombreuses et copieuses réceptions dans tout le pays. Trop même...

J'allais souvent chez mon bon voisin ; chez lui mon travail était facilité car il parlait bien notre langue. Agé de 80 ans, Oscar Paul Bruno Schikor a de 1927 à 1932 servi à la Légion Etrangère en Afrique du Nord. Que de souvenirs a-t-il évoqués ! Un certain soir il m'a chanté la fameuse chanson : « La France est nôtre mère, etc ». Je voulais l'entendre à nouveau, il n'a pas voulu pour ne pas « offenser » l'armée française. Anti-hitlérien, il m'a rapporté qu'en 1933 à Berlin, alors qu'Adolf commençait sa sinistre ascension, il avait été dans l'obligation de faire le salut hitlérien... mais m'a-t-il dit j'ai prononcé les courtes paroles « Salut... Salaud ! ». Ayant quitté sa Silésie natale, il s'est le 21 novembre 1943 marié à Garrel. Le Standesbeamte Wendeln (que les P.G. du Kommando 470 connaissent bien) lui a remis à cette occasion, un exemplaire de « Mein Kampf ». Sur ma question : « Où est ce livre ? » il m'a répondu d'une voix forte et persuasive : « Je l'ai mis immédiatement au feu ». Brave et sympathique vieillard.

Garrel est attirant. Dans une famille, sur le lieu même de mon travail, j'ai passé une journée complète en com-

pagne d'un ancien P.G. : CHAUVET Maurice de Tours (qui va venir naturellement grossir le nombre des Amicalistes). Anneliese et son mari étaient dans la joie. 35 années après deux prisonniers français se retrouvaient à leur table. Que le monde est petit.

Autre exemple aussi significatif. Les beaux-parents de ma fille ont comme plus proches voisins une brave dame. Au cours d'une visite elle m'a annoncé : « Je connais votre pays, je suis allée, avec mon mari dans la ville de Saint-Bonnet de Joux, faire une visite au Comte de Saint-Victor ». Le château des Hauts où habite cet authentique Comte se trouve à 6 kilomètres de mon domicile.

Engagé volontaire à la dernière guerre il a fait toute la campagne à la 15^e D.I.M. : Belgique, Lille... Sandbostel. Kommando de culture chez cette brave dame. Le Comte gros propriétaire terrien était un bon « Bauer » ; sa profonde connaissance de la langue allemande lui a bien servi. Rapatrié comme ancien combattant il est passé par le Stalag X C... pour retrouver sa vie de château.

J'ai pu prendre connaissance de la correspondance échangée, des photos prises au château et dans la cour d'honneur. Naturellement, très bientôt, j'irai saluer le Comte.

Autre retour en arrière à Emsteck cette fois ci. Charmant pays où notre Cantalien Jean MASONOBE a prouvé, qu'en bon maître d'école, il s'avait s'adapter à toutes les circonstances... En 40 et 41, sur le Thulerweg, je n'étais pas toujours d'accord avec notre grand chef de travaux ; il admettait mal mon peu d'aptitude au maniement de la « schauffel » (Schuppe en Plat-Deutsch). Sans rancune aucune il m'a reçu chez lui, en ami. Grand honneur, nous avons commencé la réception en dégustant une bouteille de mousseux suivie par une abondante succession de pain de toutes sortes, avec un assortiment de fromages, jambons, etc. A 73 ans, il est toujours solide et, l'au revoir a été touchant.

SANDBOSTEL... Mon pèlerinage dans ce sinistre lieu a été long. Depuis ma dernière visite en 1977 (en compagnie d'une centaine de camarades venant des quatre coins de notre pays) un heureux changement s'est produit. Les plants de bruyère recouvrent maintenant la totalité du vaste terre-plein. Ils apportent en même temps qu'une lumineuse beauté un retour nostalgique au passé. Comme au cours de mes autres passages mon émotion a été aussi grande, mon recueillement a été long et devant la stèle centrale en beau granit rose j'ai longuement médité...

L'emplacement du camp subsiste toujours malgré l'établissement d'une zone industrielle à proximité. La chapelle voisine a également été rénovée.

Retour par Bremervorde... 14 kilomètres... les mêmes boulots... meilleur revêtement de sol et surtout une grande facilité de circulation. Le 9 juin 40... que ce même trajet fut un calvaire pour moi.

Cette semaine du souvenir a été rapidement passée.

Si tout va bien, en juillet 80, amis P.G. nous nous retrouverons dans ce lieu sacré, car mon intention est toujours de marquer le 35^e anniversaire de notre Libération par un 3^e PELERINAGE A SANDBOSTEL.

« Le Lien » vous tiendra au courant.

Paul DUCLoux.

71220 La Guiche.

24.593 XB.

LA CAPTIVITÉ, LES DÉBUTS : STRASBOURG

On court derrière moi, je me retourne : trois Allemands, avec des mitraillettes me menacent ; l'un d'eux arrache mon fusil, je devine très bien ce qu'ils disent. Tous les soldats ont rendu leurs fusils à Saint-Dié, devant la Mairie, sauf quelques-uns dont je fais partie.

Donc, l'armistice est signé. Ils me font signe de me lever ; j'étais si bien au bord de la route. D'où viennent ces Allemands ? Tout à l'heure nous n'en voyions pas un seul et maintenant la ville en est pleine... Avec d'autres, je suis dans une colonne, ce n'est déjà plus le petit salut amical des plénipotentiaires de la route... Des tombes fraîches tous les deux mètres, avec casques français ou allemands...

De temps en temps un coup de feu claque...

Première étape : un grand camp. Nous sommes derrière des barbelés. Des centaines de tentes de toutes formes et de toutes grandeurs, des individuelles et des collectives... Il pleut, quelle boue ! Le moral est bon quand même, et les bouteillons, forme nouvelle d'information, circulent...

Le couvre-feu sonne ; défense de sortir des guîtournes ou les Allemands tirent, soi-disant à 1,50 m de hauteur... Tant pis pour ceux qui sont debout ; aussi, les soldats rampent-ils d'une tente à l'autre.

Nous restons trois jours dans ce camp ; la grande affaire est la nourriture ; heureusement, tout le monde a des réserves.

*

Deuxième étape : Strasbourg. La ville est à moitié évacuée. Ceux qui sont restés nous regardent passer sans rien dire et sans nulle expression... Nous sommes dirigés sur la caserne « Grand d'Esnon ».

Allongé sur une couverture, les yeux fixés au plafond, je regarde voler les mouches. Je suis bien reposé. Mon ventre est bien un peu plat, car la boule de pain allemande partagée en 12 parts, une tasse de jus de glands en guise de café (la boule est moisie intérieurement), parfois une cuillerée de confiture de myrtilles, cela ne risque pas de nous donner des indigestions.

Mes deux bras sous mon crâne en guise d'oreiller, je pense !... Pour être trahis, nous l'avons bel et bien été, il n'y a aucun doute, oui ! Mais par qui ? Toute la question est là...

Au-dessus du Général Corap qui commandait la 9^e armée, entre la Sambre et la Meuse barrant la trouée de l'Oise, il y avait le Général Billotte, commandant le 1^{er} groupe d'armées. Au-dessus de ces deux généraux, il y avait le Général Gamelin et le Général Georges. Pour l'aviation, il y avait le Général Vuillemin ; où étaient ses avions ? Je veux dire par là, en avait-il ? Et, s'il n'y en avait pas, pourquoi ? Au-dessus de Daladier et Reynaud il y avait le Président de la République, et le Parlement, alors ?

Je pense encore, et les chars ? Nous avions en France un grand stratège, le colonel De Gaulle, pourquoi le projet rédigé par lui et présenté le 28 mars 1935 tendant à créer un corps cuirassé n'est-il pas passé ? Quelques années avant que nous perdions la guerre de 1870, un projet déposé par le maréchal Niel pour mieux organiser l'armée française, avait été repoussé par le Conseil d'Etat, le Conseil Supérieur de la Guerre, le Corps Législatif... Conséquence : Sedan, Metz... éternel recommencement.

Quels sont les criminels qui ont trahi en nous envoyant à la boucherie sans nous donner d'armes et sachant que nous n'en n'avions pas ? Nous sommes restés neuf mois inactifs, y compris la durée de la guerre polonaise (trois semaines environ). N'a-t-on donc pas envoyé d'observateurs en Pologne ? Et si oui, qu'a-t-on fait des renseignements recueillis ?

Tout cela nous en parlons et reparlons depuis huit jours que nous sommes ici, confrontant nos opinions, nos rancœurs, nos désillusions ! Certains disent : « Corap a trahi ». — (déclaration de Paul Reynaud le 21 mai 1940). Un autre : « le Roi de Belgique a trahi ». « Les Anglais se sont défilés et eux aussi ont trahi », d'autres disent : « ce sont les capitalistes... » En résumé, nous accusons tout le monde de trahison, et... maintenant, le dernier bouteillon parle d'un réduit breton !...

En attendant, réduit breton ou pas, je suis, nous sommes prisonniers et pourquoi ? J'avais eu l'occasion de pouvoir me sauver comme tant d'autres. Pourquoi ne l'avais-je pas fait ? Ne serait-ce qu'après Bischoffler, qui m'empêchait de prendre la direction de Mirecourt, Vitte, Langres, à travers champs, faisant du bivouac, ou me faisant héberger de ferme en ferme et cela jusqu'au moment où j'aurais décidé, direction Méditerranée, ou Afrique au besoin ? Ou même encore à Saint-Dié avec les Polonais, ou ce qui était encore plus sûr, seul à travers les Vosges jusqu'en Suisse par Vieux-Fenette, Dôle. Mieux valait un internement en Suisse qu'une captivité en Allemagne.

Pourquoi ? Par camaraderie avec le chef cuisinier que je voulais aider et, même après, quand nous nous étions séparés involontairement, que de temps j'avais perdu ! C'était tout de même ma faute, avais-je eu une défaillance, une paralysie de ma volonté m'ayant empêché de prendre la décision qui s'imposait ? Etait-ce dû à la fatigue, à la tension nerveuse de ces derniers jours, à l'incertitude de l'avenir, à un espoir insencé et déçu, celui d'un redressement spectaculaire et incroyable ? « J'avais rêvé » ! C'était un fait : j'étais bel et bien prisonnier et par ma faute !

*

Je me sens réveillé. C'est Fontaine, sa couverture touche la mienne, nous sommes côte à côte, formant équipe. L'un garde les effets, pendant que l'autre va à ses occupations. La grande affaire est surtout la nourriture. Comme moi, il avait sa musette pleine ; il nous reste encore, en nous privant, pour quelques jours de vivres, biscuits et conserves. Nous avons tous maigri, et la dysenterie fait des ravages, causée par le pain moisi, l'herbe... les feuilles... et toutes choses susceptibles d'être mâchées, ingurgitées... Les premiers jours, c'était

la chasse aux pissenlits, puis ceux-ci disparus, maintenant c'est l'herbe, ce qui fait qu'entre les fleurs fanées et la caserne on ne voit plus un brin de verdure.

Jamais de mémoire de soldats, une caserne n'a été aussi propre. Ce jour même il y a eu sept décès, dont deux causés par une soupe aux feuilles de platane. Certains sont d'une maigreur squelettique; nous voyons matin et soir arriver « la morgue ».

Les docteurs ne savent où donner de la tête, ils sont débordés, et pas de médicaments. Ils craignent une épidémie !

Parmi les hommes on peut faire trois classements. Les cuisiniers qui mangent à leur faim et qui n'ont pas souffert de privations. Ceux-là jouent au foot-ball et ont formé deux équipes. Les précautionneux, les malins, les agressifs qui, par leur côté réaliste, s'en sortent tant bien que mal, enfin, tous les autres qui sont tellement affaiblis qu'ils hésitent à faire le moindre geste. Descendre des escaliers, marcher, faire leur toilette, tout leur est un supplice. La tête tourne, les jambes flageolent. Les jeunes sont les plus atteints.

Il y a des douches froides au sous-sol. Fontaine et moi en prenons une tous les jours. Après, contre le mur au soleil, nous sommes longs à nous réchauffer. Cette nuit, des coups de feu ! Ce sont des Polonais qui ont tenté de s'évader; l'un d'eux a été tué !

Fontaine et moi avons épuisé nos dernières provisions... plus rien ! Notre part de graisse : rillettes ersatz — pas mauvais du tout — est finie; la gamelle récruée est comme neuve.

J'avais distribué pas mal de biscuits et quelques boîtes de conserves, mais qu'est-ce cela ? Nous sommes plusieurs milliers. J'ai alors arrêté, surtout qu'il y a des « crevards » qui n'hésitent pas à demander bien qu'ils aient des réserves. J'en ai déjà demeuré un qui m'a eu de cette manière, mais il s'en souviendra... Hier, j'ai trouvé au fond de la caserne des pêches grosses comme des noix. Je les regarde avec l'intention de les ramasser, lorsqu'un homme enjambe brusquement la clôture de séparation, secoue le pêcheur, s'empare en vitesse des fruits tombés et s'enfuit. J'ai recueilli celles restées à terre, ma pleine poche, mais immangeables : du bois. Quand je suis arrivé parmi mes camarades, tous me les ont demandées et ces pauvres gars, pendant des heures les gardent dans la bouche, pour tromper leur faim « ça nous occupe », disent-ils !

De sa voix fluette, Fontaine m'explique : les Allemands ont une réserve de guerre : cochon et bœuf, boîtes de conserves. Il s'agit d'en prélever une partie. Ça fera du pétard, mais on verra bien. On planquera le tout dans les combles. Le tout est de savoir si on fait le coup à deux, ou à plusieurs... Finalement, nous décidons d'en mettre trois dans la combine. Deux feront le quet à chaque extrémité du couloir, un autre en haut de l'escalier... Fontaine me fera la courte échelle.

En cas de danger et pour s'avertir, un coup de sifflet ou bien le chant « Allons zenfants ». L'heure la plus propice est après l'extinction des feux, comme si nous étions des retardataires et que nous revenions des feuilles. Si on nous demande quelque chose : nous avons la dysenterie, un geste et les Allemands comprennent.

Je suis le plus nerveux et le plus souple. Ayant moi-même repéré l'affaire, je suis au courant. Le slogan de certains prisonniers c'est « voler les Allemands est un devoir national ». Eh bien, essayons de le mettre en pratique.

L'affaire s'est déroulée comme un scénario bien réglé... Une échine fumée d'environ 10 kg, cinq kilos de viande fraîche, deux boîtes de graisse, un sac de sucre de 5 livres... J'ai coupé nerveusement l'échine en trois morceaux afin de la répartir dans nos musettes... Au dernier moment j'ai trouvé un savon à linge.

21 h 20, nous rentrons dans la chambrée à quelques minutes d'intervalle. Fontaine et moi sommes les deux derniers... Alors les questions pleuvent... « D'où venez-vous ? » C'est le chef de chambrée, un grand sec de s'off de la Biffe, à tête de voyou. Le ton est hargneux. Fontaine, qui n'est pas patient, et auquel le ton a déplu lui répond les cinq lettres et se dirige vers lui l'air résolu.

Depuis trois jours, nous avons une soupe, un quart chacun, claire comme de l'eau et aussi de l'épaisse. Pour le chef de chambrée, toujours l'épaisse, évidemment. Jusqu'à présent, plusieurs d'entre nous, lésés, n'ont rien dit. Personnellement je m'en voudrais d'élever la voix, puisque j'ai la chance d'être arrivé avec des provisions. Fontaine est dans le même cas, ce qui fait supposer au chef de chambrée que nous sommes des timides ou des imbéciles. Et si le chef de chambrée n'a rien dit, c'est que Fontaine est boxeur, nous l'avons su par un sportif très au courant qui, un jour, lui a demandé si c'était lui le finaliste des championnats amateurs 1938-1939 et Fontaine a répondu oui.

Fontaine a les épaules larges, le visage poupin, bien rempli comme son corps. Jusqu'à présent, il n'a pas souffert de la faim. Là où tout le peloton ne trouverait rien, lui découvre quelque chose. Il quitte une chambrée, un local, toujours le dernier, sous un prétexte ou un autre; il revient sur les lieux et là, tout seul, comme un détective, il tâte les planchers, les cloisons... Il n'a pas son pareil pour soulever les lattes un rien disjointes, sonder un trou dans le mur, il voit la moindre aspérité, fouille les globes des lampes, les chasses d'eau, démonte les tuyaux s'il a un soupçon, ausculte le rembourrage des capotes, démonte les boutons de portes, les serrures, colle son oreille aux murs, réfléchit et déduit des hypothèses qui s'avèrent souvent justes. Fontaine, le parfait détective, doublé d'un Sioux, ayant une voix de fillette, toujours douce et égale, à croire que son larynx ne comporte qu'une seule corde.

Pour l'instant nous avons du travail. Après une nuit agitée, nous nous réjouissons de faire enfin un bon repas et, montant dans les combles, nous faisons cuire nos 5 kg de viande fraîche. Ce n'est pas une petite affaire, il s'agit de ne pas mettre le feu au bâtiment.

Chacun a mis dans son sac quelques biscuits qui, au contact de l'eau ont quadruplé. Cela nous paraît long cette cuisson, qui dégage une odeur de cuisine merveilleuse, mais nous avons l'impression que toute la caserne en est imprégnée.

Nos ventres bien garnis, comme ils ne l'ont pas été depuis longtemps, nous faisons le partage en cinq parts.

Nous décidons que deux hommes resteront dans la chambrée pour veiller à tour de rôle. S'il se produit quelque chose, un des deux, s'il le juge nécessaire, viendra chercher les trois autres.

Quel bruit font les Chleuhs ! Tout ça pour quelques morceaux de viande. « Voleurs Français ! », mais tous les prisonniers rient du tour qu'on leur a joué, regrettant de n'avoir pas eu, eux, cette idée géniale, et l'histoire fait le tour de la caserne, grossie, enfilée ! « Ils ont pris un cochon entier, un sac de sucre, un de café, 20 boîtes de conserves », etc, etc. Tout cela demi-vrai, demi-faux, fait le tour du bataillon.

**

Les bouteillons, bien entendu, alimentent les conversations. « Vous verrez comment le Führer va démobiliser en un mois deux millions d'hommes ». Après avoir vécu la drôle de guerre, nous ne pouvons faire que d'y croire. Les Allemands, eux, nous disent : « Nous bombardons l'Angleterre sans arrêt, il y a des milliers de morts. Vous serez bientôt nos alliés, nous referons votre armée, et nous combattrons côte à côte ».

Ce qui pour les uns est une solution, pour les autres est une trahison ! Ah non ! Pas de recommencement de la guerre ! Depuis que Pétain est au pouvoir, tout le monde a de l'espoir, Pétain a une cote énorme. Les Allemands ne l'appellent que le « Maréchal » ou encore « Votre Maréchal ». On sent qu'ils ont pour lui respect et admiration.

**

La Croix-Rouge nous a distribué une lettre. La première. Elle est accueillie avec joie !

Nous allons à la « brocante ». C'est une espèce de grand manège désaffecté. Tout est étalé par terre... Avec deux côtelettes cuites, j'ai pu avoir une chemise et un caleçon. J'ai donné « en plus » cinquante grammes de sucre. Je n'ai pas de remords, car le camarade avait onze chemises ! Il est très heureux, il estime qu'il a bien vendu... A côté de cela, hélas ! des choses plus tristes !...

Il y a aussi « les annonces ». « Echange montre acier contre boule de pain ». « Echange alliance contre boule de pain ». « Echange chemise contre un quart de boule ». « A vendre gourmette or, s'adresser à... ». « Echange souliers, pointure 40, contre pointure 41 ». « Echange alliance contre deux paquets de cigarettes... » et ainsi de suite...

Huit jours après, une cigarette contre 1/8 de boule, une cigarette contre 10 francs (nous sommes en 1940) « échange montre contre un paquet de gauloises ». « Echange six cigarettes allemandes contre deux gauloises ». « Echange montre or contre deux paquets de gauloises et un bout de pain ».

Je suis allé trouver le gars qui propose une alliance contre une boule de pain. Nous avons parlé un peu. Il ne tient pas le coup, il a faim, c'est un jeune. Je lui fais signe de venir, il y a trop de monde ici... Je lui donne la main pour se lever tant sa faiblesse est grande. Il prend la côtelette que je lui tends et enlève son alliance... Il n'a pas compris; j'en suis honteux. Je lui fait signe que non, ajoute un biscuit et je me sauve...

**

Un jour, je me rends à la baraque des Polonais. Ils jouent un jeu d'enfer avec trois cartes. Dix mille... plus dix mille... cela fait des liasses de cent mille. Où ont-ils pris tout cet argent ? Ce sont des fortunes. Des bruits circulent que ce sont les trésoriers de leur régiment. Je leur vends ma paire de sandales 500 francs. Je suis content d'avoir ces 500 francs, moi qui n'avais plus rien.

J'échange aussi une côtelette fumée contre deux paquets de gauloises, que je revends 250 francs le paquet. Cela me fait 1000 francs. Je pense au bel enfant de Saint-Dié qui voulait des « sous » pour acheter de la soupe... Où est-il cet enfant ?

Je visite les tripots... Plus de 30 avec des dénominations en tous genres : « La roue merveilleuse », « La roue de la fortune », « L'espérance », « La chance sourit aux audacieux », « Roses du bonheur », etc., etc.

Vingt francs le coup contre cigarettes, couteaux, argent et quantités d'objets divers. Ce sont les cigarettes qui dominent. Il y a des roues, comme dans les foires ! Certains gagnent leur 1000 francs par jour et même plus... Une nouvelle vie est organisée, les malins d'un côté, une minorité faisant feu de tout et essayant dans les circonstances les plus anormales à se débrouiller, et pas toujours en bien. Les propriétaires des loteries achètent à n'importe quel prix ce dont ils ont besoin et même aux Allemands s'il le faut, ce qui d'échanges en échanges, les rend possesseurs de plusieurs montres or, acier, argent ou d'alliances, gourmettes, etc.

J'ai fabriqué une poche secrète à mon slip et j'y ai planqué les 1000 francs.

Fontaine et moi connaissons la caserne par cœur, lui par profession, moi par curiosité.

L'un et l'autre à ce jour, n'avons plus rien ! Et nous avons faim ! Comme la plupart des camarades, d'ailleurs, dont beaucoup ne peuvent tenir. Ils sont affaiblis au dernier degré et chaque jour ce sont des départs vers « la Morgue ». Combien de camarades ne verront plus leur Patrie !

**

Un spectacle digne de Courteline : les ustensiles dans lesquels nous ramenons la soupe : un broc, une cuvette, boîtes de conserves, seaux, jusqu'à un pot de chambre, ce qui donne lieu à des plaisanteries où le bon goût est plutôt rare. Le type qui a son pot de chambre est insensible à toute réflexion... J'ai encore récupéré 250 francs, ma part de savon contre un paquet de gauloises que j'ai revendu de suite.

Enfin ! je viens de me glisser dans une corvée qui va à l'extérieur, chose que je n'avais pu faire depuis mon arrivée. Nous sommes huit, gardés par deux sentinelles. Au moment de passer le corps de garde, les deux derniers sont arrêtés, six hommes suffisent... je l'ai échappé belle, j'atais dans l'avant-dernier rang...

Direction le port : il s'agit de ranger des futailles, des fers en U, des fers en T. C'est lourd, fatigant, ennuyeux ; de plus nous sommes affaiblis. Nos deux gardiens nous laissent tranquilles, ce qui leur importe c'est que nous ne nous éloignons pas d'eux. Ils nous surveillent sans arrêt.

A peu de distance, il y a des sacs de farine. Interdiction d'y toucher, mais nous cherchons qu'en même à en emporter.

Les gardiens sont en colère, car nous nous écartons en douceur le plus possible. Ils crient, mais nous faisons semblant d'ignorer que c'est pour nous, les obligeant à venir nous chercher. Je plonge, en passant, ma mains dans la farine, mais elle glisse à travers mes doigts... J'en remplis tout de même mes poches, en laissant de longues traînées blanches partout. Je réalise pourquoi les meuniers et les peintres sont toujours saupoudrés et s'habillent en blanc... Les gardiens sont furieux et fouillent dans ma musette, où ils ne trouvent rien.

Nous rentrons au camp, où on nous demande des nouvelles de l'extérieur, pas grand chose à dire, si ce n'est que la ville est morne, vide de la plus grande partie de ses habitants. Puis, nous voilà faisant du feu et employant un couvercle de seau à confitures pour y déposer la pâte sans sel, avec un peu d'eau. Les camarades, autour de nous, se bousculent pour voir : « veinards, vous en avez de la chance ! — « Attention, Attention, vous allez tout renverser ! ».

Avec Fontaine, nous sommes sept et cette galette qui fait environ une livre et demie va être partagée entre nous. C'est moi qui ai fait le travail, j'ai imposé Fontaine.

Cette pâte à l'eau, sur un feu de fortune, c'est long à cuire. Sur une feuille de papier, nous l'avons retournée ; elle est rouissie dessus, mais crue à l'intérieur. Nous sommes là, tous les sept pour la surveiller et la protéger. Nous emportons notre trésor, les parts sont faites et chacun de dire : « Que c'est bon ! », et moi appuyant : « Oui, c'est du pain, du pain français ! » C'est brûlant, on souffle dessus, on se brûle. Mais cela sent la boulangerie. On croirait manger du gâteau !

Depuis que la faim nous tenaille, nous buvons beaucoup pour nous remplir l'estomac et faire compensation, mais le liquide ne fait pas le même office que le consistant; l'estomac n'a pas le même travail, d'où des douleurs internes souvent violentes. Les cas de vertiges sont fréquents, particulièrement pour monter ou descendre les escaliers. Le passage de la position horizontale à la verticale cause des afflux de sang, qui nous mettent près de l'évanouissement. La boule de pain est partagée en huit au lieu de douze, mais qu'est-ce, avec ce pain la moitié du temps moi-même ? La peau est sèche, déshydratée par suite de l'amaigrissement.

Toutefois le moral est bon; il est entretenu par les « bouteillons »; tous plus faux et plus extraordinaires les uns que les autres, mais auxquels chacun se rattache avec espoir. La lettre de la Croix-Rouge, le beau temps et l'inaction contribuent également à nous faire sortir de l'hébétéude dans laquelle nous étions plongés.

En attendant, 4^e départ ; il a lieu demain, et un autre est prévu après-demain. Tout vaut mieux que de rester ici ; aussi, le lendemain, les Allemands n'ont aucune peine à faire partir un détachement. Notre curiosité y est aussi pour beaucoup. Qu'est-ce que l'Allemagne ? Comment vivent ses habitants ? Cette défaite en quelques semaines, les prisonniers ne l'ont pas digérée. Unaniment ils pensent : ce sont les chefs civils et militaires qui sont cause de cette déroute. Le soldat a été trompé et envoyé « délibérément » à la boucherie. Ce qu'il espère maintenant, c'est que les responsables aient le même sort que lui.

Fontaine a été invisible toute la journée. Le soir, il revient avec des trésors. Il a eu l'idée de faire toutes les chambrées vides. C'est comme au cinéma, on oublie toujours quelque chose.

Le lendemain, c'est notre tour de partir. Je ne suis ni content ni mécontent, presque indifférent, et puis il y a autre chose : un revirement s'est fait. L'Angleterre n'est pas encore « kapout », ce qui laisse tout de même une chance. Tous les jours on pose la question aux « Chleuhs ». « Et alors, l'Angleterre ? » ce qui n'est pas sans les énerver un peu. Entre les promesses de démobilisation d'Hitler et l'Angleterre qui tient toujours, peut-être nous en sortirons-nous. D'une façon ou d'une autre. Enfin, notre curiosité « forcée » va être satisfaite.

Comme ceux d'hier, nous avons touché une demie-boule et un morceau de cervelas. Pour une fois, qu'elle aubaine ! 750 grammes de pain et 200 grammes de viande environ !

Nous marchons par rangs de trois, comme les Allemands. Fontaine a disparu. Gare, train : entassés les uns sur les autres nous traversons le Rhin. Là, la France n'est plus ! Nous éprouvons un grand, très grand vide !

Un grand silence règne dans le wagon. Nos illusions sont tombées. Il n'y a plus aucun doute possible. Nous sommes en route pour l'Allemagne !

M. POTALIER.

ATTENTION ! Le 1^{er} jeudi de novembre c'est la Toussaint. En conséquence le dîner du 1^{er} jeudi est reporté au JEUDI 8 NOVEMBRE.
Qu'on se le dise.

COURRIER DE L'AMICALE

Nous saluons l'entrée à l'Amicale de notre ami **Albert ARBAULT**, Tachy, Chalmaison, 77650 Longueville, qui nous écrit :

« Je viens vous remercier de votre envoi (3 journaux et une vue de Sandbostel), tout cela m'a fait très plaisir et rappelé de vieux souvenirs.

En 1959 je suis retourné en Allemagne avec deux camarades. Nous sommes passés par nos kommandos où nous avons été bien reçus.

Devant Sandbostel (XB) une stèle est érigée sur laquelle on peut lire : « Ici des hommes ont souffert pour la liberté du monde ».

Lorsque j'irai à Paris, je passerai vous voir... »

Nous attendons l'ami ARBAULT de pied ferme et pour l'instant nous lui souhaitons la bienvenue.

Adrien BELIN, Fertran, Linazay 86400 Civray a remarqué que le Lien est imprimé à 25 km de chez lui.

Il peut aller saluer M. ROMAIN, notre imprimeur de notre part. Il adresse un amical bonjour à toute l'Amicale VB et principalement aux copains du kommando 12030 à Waldmossingen.

ZABALZA Marc, Cité Lahontan, 36, rue Louis-Bréguet 33140 Villenave-d'Ornon, adresse ses meilleurs vœux de santé à tous les gefang et demande s'il y a des gars qui seraient du kommando de Tellingsted-uber-Heide, dans le Schleswig-Holstein. Alors anciens de Tellingsted, faites-vous connaître par le Lien, vous ferez plaisir à l'ami ZABALZA.

JAFFRAY André, 38, Route Nationale 62158 L'Arbret, donne rendez-vous aux anciens d'Ulm à Lourdes où il espère y rencontrer beaucoup de monde. Ça pour y avoir du monde, il y en aura...

Notre délégué pour la Vendée, notre ami **Marcel HAHAN**, 2, rue des Groix-Pironnes, Luçon (85), espère bien rencontrer le Bureau à Lourdes. Il nous annonce une mauvaise nouvelle : le camarade qu'il avait récupéré, **Louis BODIN**, est décédé en mars suite d'opération et cancer. Notre pauvre ami a beaucoup souffert, physiquement et moralement. Notre camarade **Auguste POIREAU** pense lui aussi aller à Lourdes. Ils viendront nous voir à notre permanence... Toujours content de lire notre Lien...

CHEVALLIER Georges, 73, rue Mauljean, Wassy 52130, aimerait avoir des nouvelles de : **LAVAL René**, adresse pendant la guerre, Malmusson bas, Le Bugue (Dordogne); **LEFEVRE Georges**, Quartier du Fay, Yvetot (Seine-Maritime); **DUL Jozef n° 1706** et **GALENKA Valenty**.

Amical souvenir à tous, espère en revoir quelques uns à Lourdes.

Notre Secrétaire général **Maurice ROSE** avec son épouse et les A.C.P.G. de Rueil-Malmaison est allé en Alsace et en a profité pour parcourir la route des Crêtes, bien connue des Bressauds et encore enneigée le 14 mai dernier « Bonne ambiance — nous dit-il — avec nos camarades d'Outre Rhin ».

ALLAIN Jacques, de Vernon (Eure) est en vacances avec sa famille dans le Puy-de-Dôme et nous adresse de Besse-en-Chandesse de ses bonnes nouvelles :

« En vacances en Auvergne — après avoir assisté à Argentré-du-Plessis à l'inhumation de **Victor DOREAU**, du kommando de Laiz-Sigmaringen. J'ai eu l'occasion de revoir mes camarades **ROSSIGNOL, WELTE, ALI, LECOMTE** qui comme moi étaient venus assister au service funèbre de ce camarade. J'ai passé la soirée avec nos amis **ROSSIGNOL** et suis parti le mardi pour l'Auvergne d'où je vous envoie toutes mes amitiés et mes bonnes pensées en vous souhaitant aussi de bonnes vacances à tous et mon bon souvenir à tous les VB connus et inconnus ».

BARREAU Marcel, 12, rue de la Beufferie, 72200 La Flèche, nous écrit :

« ...Je tiens à remercier le Bureau et le rédacteur du Lien pour toutes les nouvelles (Bonnes et mauvaises) qu'ils nous apportent.

Mes meilleurs souvenirs aux tailleurs et en particulier aux camarades « bouifs » avec qui j'ai tapé sur les godillots pendant plusieurs années au Camp VB sous la surveillance du non moins célèbre « Napoléon ».

Je déplore les décès de **GIRARD Francis** et tout dernièrement de **DEMEU Emile**, tous les deux résidaient au Mans et également anciens bouifs... »

Tous souhaitons à notre ami **BARREAU** et à son épouse un complet rétablissement et leur adressons nos vœux de bonne santé.

Une carte de notre ami **Jacques BRION** :

« Bonnes vacances à l'équipe du Lien et du secrétariat et aussi à tous les camarades avec l'espoir d'en retrouver beaucoup à Lourdes en septembre.

« Je vous écris de chez mon frère, ex-K.G. lui aussi, qui habite le Médoc.

« Le soleil fait espérer que l'année 1979 sera pour le Médoc, une année de qualité et de quantité. A votre bonne santé! Bien amicalement ».

Merci, mon cher Jacques, pour ces bonnes nouvelles et... retenons, d'ores et déjà la cuvée Médoc 1979. Bonnes vacances.

De retour de Bastia, nos deux canadiens **Marcel** et **Simone BERNARD** sont rentrés chez eux, heureux et fatigués, de leur beau périple européen et nous adressent leur message d'arrivée :

« Salut Henri. Nous voici de retour au pays depuis cinq jours et je m'empresse de te faire cette carte pour te dire toute ma reconnaissance pour ce que tu as fait pour nous en Corse. J'espère que tu as le litre de Casanis? (Oui, j'ai bien reçu l'offrande de nos amis Corses. Merci).

Je te ferai une longue lettre prochainement.

Bien des choses à tout le bureau et à tous qui êtes à Bastia d'où nous gardons **Simone** et moi, un bon souvenir fraternel. A bientôt ».

A bientôt, mon cher **Marcel**. Je peux me faire l'interprète des sympathiques itinérants en Corse et de

nos amis corses itu, pour adresser à nos deux amis canadiens tous nos remerciements pour leur gentille présence parmi nous et pour le magnifique entrain qu'ils ont apporté à notre groupe de congressistes. Notre gentille amie **Simone**, avec son bel accent québécois, a su donner le ton à notre caravane de copains... Quelle ambiance! Merci chers amis du lointain Pacifique qui n'avez pas hésité à franchir les milliers de kilomètres qui nous séparaient pour venir vous tremper dans l'ambiance fraternelle du circuit corse. Et nous espérons tous vous avoir tous les deux parmi nous lors de notre Assemblée générale du 13 avril 1980 pour fêter le trente-cinquième anniversaire de notre libération... et à mon tour de dire : « Salut **Marcel** et **Simone**! ».

Une carte de **Georges PIFFAULT**, ancien du Waldho, de Boston (U.S.A.) : « Amical salut à tous les amis du Stalag. Les U.S.A. se portent bien malgré la crise. Temps moyen, un jour beau, un jour de pluie (4-6-79). »

Merci à l'ami **Georges** d'avoir pensé outre-atlantique, aux amis parisiens, et n'oublions pas que nous préparons, d'ores et déjà, le trente-cinquième anniversaire. Il nous faut, mon cher **Georges**, une table du Waldho impressionnante. Alors dès maintenant au travail, avec notre cher maestro...

RENOULT François, Port 01460 La Cluse, nous écrit :

« Chers camarades du XB (Sandbostel).

« Afin de pouvoir rencontrer le plus grand nombre possible de K.G. en particulier les épilucuteurs professionnels d'occasion de Kartoffeln du Bataillon Kuche : des paysans **BADEL**, de l'Ardèche, **LENORMAND**, de Bretagne — des instituteurs ou étudiants (un instituteur de Montliegeu entre autres) des séminaristes et petits-frères — bref des gens capables d'éplucher et de voler habilement aux dépens uniquement des soldats de la Wermat, je suis heureux d'annoncer au Lien ma participation au Pèlerinage de Lourdes avec une équipe de K.G. du sud de la Manche (directeur : **Abbé JOSSEAUME**) ».

Nous retrouverons tous ces amis à Lourdes.

Une carte collective signée de trois anciens du Waldho : **Georges GALTIER**, **Jean EYRAUD** et **Mario GENOIS** en visite à Saint-Bonnet-en-Chamsaur (06500) chez l'ami **EYRAUD**, hôtelier en cette région des Hautes-Alpes :

« Nous voilà donc réunis, **Mario**, **Jeannot** et moi-même avec nos femmes et cela est bien sympathique comme tu le penses. Nous t'adressons nos fraternelles accolades. Depuis 34 ans que nous n'avons pas vu **EYRAUD**, les amitiés ont suivi leur libre cours pour nous et évidemment pour toi ».

Merci aux amis, réunis par le souvenir, pour leur gentil message. A tous les trois ma fraternelle amitié.

Notre ami **Roger HADJADJ**, le dévoué animateur des anciens de Schramberg, n'oublie pas l'Amicale. Voici son message qu'il nous envoie de son Dauphiné :

« Pour vous tous, mon amical bonjour. J'espère avoir beaucoup de VB et de XABC cette année dans le Dauphiné. Je pense bien à vous tous, mais je ne pense pas aller à Paris avant l'hiver prochain... et j'espère vous voir très nombreux à Lourdes.

Toute mon amitié à l'Amicale de Schramberg, une grosse bise à toutes les dames du VB-XABC... Que devient l'ami **Lulu**? Pas de réponse à ma dernière lettre... Fraternellement à vous tous ».

Merci **Roger** de tes amicales pensées et en réponse reçois toutes celles, fraternelles, du bureau... en attendant le plaisir de te voir parmi nous.

Notre trésorier **Mimile** accompagné de son épouse vont du Jura à la Haute-Savoie au cours de leurs vacances d'été. Ah! ces retraités... quels vadrouilleurs! Une carte nous signale leur passage à Evian... à la suite du Tour de France... Mais à l'arrivée aux Champs-Elysées pas de **Mimile** et son soigneur... Ils étaient restés tout simplement au bord du Lac... il y faisait si bon!

Notre ami belge **Henri STASSE**, 64, Bd de la Sauve-nière, Boîte 042, B 400 Liège, adresse son bon souvenir aux anciens du Stalag VB et particulièrement à ceux des kommando de Rislegg et de Leutkirch. Merci **Henri** de ton bon souvenir... et au plaisir de te voir bientôt.

CHARAMEL Charles, Cidex 141-8, L'Abergement 71290 Cuisery, vient de prendre sa retraite et, s'installant à l'air pur a la ferme intention de profiter de quelques années de tranquillité. Nous lui souhaitons une longue et heureuse retraite.

Un P.S. de son message : « A titre indicatif je reste sans nouvelles des mouchoirs gagnés avec les bons de soutien ».

Le lot a été envoyé à la réception de cette lettre mais le préposé aux lots des Bons de Soutien jure ses grands dieux qu'il n'a jamais reçu le bon de soutien gagnant. Les lots ne sont envoyés que s'ils sont réclamés.

Notre ami **FRANC Jules**, de Toulouse, en vacances en Alsace nous adresse un petit bonjour lors de son passage à Strasbourg.

Une carte du Gers de nos amis **MALLET** et Mme en vacances dans ce pays. Vacances bien ensoleillées, le beau temps étant enfin revenu.

Nos amis **Roger LAVIER** et Madeleine sont allés au pied du Mont-Blanc chercher de la chaleur et l'ont trouvée. Sur la neige le soleil est encore plus ardent. Nos deux alpinistes pensent bien aux amis du bureau et du 605 et espèrent les revoir tous à Lourdes.

Nous publions les messages adressés par nos amis lors du règlement de leur cotisation. Nous nous excusons de ce retard, mais le Lien ne paraissant que mensuellement nous ne pouvons tout publier en temps utile. Nous essayons de rattraper notre retard dans la mesure de nos faibles moyens :

Jean SORET, 151, rue de la Libération 76910 Criel-sur-Mer : Cordial souvenir aux anciens de la Tannerie de Tuttlingen en particulier aux Abbés **PERRY** et **BRION**. Merci pour la C.S.

Roger HARROUE, Damas et Bettégney 88270 Dompierre : Salut aux copains de Blumberg et Hattlingen.

Maurice REMY, 12, rue Paul-Claudel 88250 La Bresse,

avec son bon souvenir à tous sans oublier les amis belges. Merci pour la C.S.

UCHER Georges, 5, rue Charles-Gide 94500 Champigny-sur-Marne, avec un bonjour à **LUTON Pierre** du kommando **Rami Werk** à Emmendingen.

RICHARD Jean, 12, Quai Rambaud 69002, Bon souvenir aux anciens de Fribourg en Brisgau.

FIROUJ Renè, Souvignargues 30250 Sommières : amitiés aux anciens de la Tannerie de Tuttlingen.

VIODY André, 41, rue Lachmann, Ile Verte 38000 Grenoble : souvenirs aux anciens de l'Alu de Reinfeld.

COLLINE André, 1, rue de Morette 74000 Annecy : Amitiés aux anciens du kommando de Einhardt d'où il s'est évadé en septembre 1941.

COMTE Félix, 26, Av. Gl de Gaulle 88110 Raon-l'Étape : amitiés aux amis de Tennebronn et anciens du VB. Merci pour notre C.S.

Abbé BOUDET Louis, Méracq 64410 Arzacq Arraziguete : « Coup de chapeau au Comité directeur pour sa persévérance à faire vivre Le Lien qui est toujours le bienvenu. Fidèle souvenir à tous les amis ». Merci pour la C.S.

DESFORGES Pierre, 43, rue P. Dufour 23000 Guéret : « Mon bon souvenir aux anciens du VB, sans oublier **PALISSE, KEPFER, DUMOULIN, J.-M. COUDERT, BOURDEIX** et ceux de la 362^e Cie Auto ».

LE BONNIEC Yves, 6, Av. Vatier 94230 Cachan. Merci pour la C.S.

MARVIER René, 12, rue de Libourne 33100 Bordeaux. Souhaits de santé et de bonheur pour tous les membres de l'Amicale.

NASSOY Jean, 3, Square Mantegna 37000 Tours, avec son meilleur souvenir aux anciens de Tailfingen et de l'Hôpital. Merci pour la C.S.

VALENTINI Augustin, 5, rue du Marché 20200 Bastia, envoie à tous ses anciens camarades du VB son meilleur souvenir.

BRIERE Albert, Le Theil, 03240 Le Montet, envoie son meilleur souvenir à tous les camarades du 605.

FOURNIS Félix, 28, Résidence « Le Petit Coq » 95770 St-Clair-sur-Epte. Merci pour la C.S.

GONDRY Maurice, 22, Av. Caderas 93140 Bondy. Merci pour la C.S.

GAUBERT Charles, Clos de Boulay, Les Barres 45140 St-Jean-de-la-Ruelle. Merci pour la C.S.

Mme VALLY Irène, Jardins de l'Empereur, Immeuble Wagram 20000 Ajaccio. Merci pour la C.S.

BLIN René, 20, rue Fessart 92100 Boulogne Billancourt. Merci pour la C.S.

MONMOUSSEAU Gustave, St-Hippolyte 37600 Loches. Longue vie et prospérité à l'Amicale et amical bonjour aux anciens camarades de captivité.

POIRIER N., Le Haut des Xettes 88400 Gerardmer. Merci pour notre C.S.

SICRE André, 15, rue Pailhè 81200 Mazamet, avec son meilleur souvenir aux anciens du VB et de Tailfingen à **LARRIEU, CHATEAU, ALLAIN Jacques**, de Vernon, **BERTIN**, de Vrigny.

SOYEUX Roger, « Lislet » 02340 Montcornet, nous écrit : « ...Je me rappelle au bon souvenir de mes camarades de kommandos en particulier de celui de Spächingen : l'abbé **CHAMBRILLON, DEBANT, BOURGOIN**. ce dernier m'a donné des nouvelles il y a 3 ou 4 mois. Très intéressé par le récit de l'Abbé **BRION** aux anciens du kommando Dykherhof d'Oberndorf ».

DELPECH Aurélien, 15 bis, Av. Louis-Mazet 46500 Gramat, avec son bon souvenir aux camarades des kommandos Boostedt, Gadeland, Husberg et Neumünster.

DELVAUX Louis, Le Masséna B, 3, rue Masséna 06500 Menton, mon bon souvenir aux anciens du VB et mes meilleurs vœux de santé aux membres de l'Amicale. Merci pour la C.S.

MARX Yvan, rue de la Gare, Nihèrme 36250 Saint-Maur. Meilleurs souvenir à tous les camarades des kommandos de Tuttlingen.

ALLAIN Jacques, 47, rue d'Albufera 27200 Vernon. Merci pour notre C.S.

ARDONCEAU Roger, 5, Square Yves du Manoir, 91300 Massy, amitiés à tous avec une pensée supplémentaire à tous ceux de Schramberg. Merci pour notre Caisse de Secours.

MATHE Marcel, 34, rue de Lorraine 93000 Bobigny. Amitié à tous les camarades du VB.

RIVALLAIN BIEUZY, 4, rue de Guern, Malguenac 56300 Pontivy : son meilleur souvenir et ses meilleurs vœux à tous et en particulier aux anciens de Sandbostel et Selsingen avec le plaisir de se retrouver à Lourdes. Merci pour la C.S.

LEVEAU, 39, Allée des Ormes, 94170 Le Perreux. Merci pour notre C.S.

Abbé GUIL Marcel, Saint-Esprit, Saint-Laurent 85280 Mortagne-sur-Sèvre. Meilleurs souhaits à tous et spécialement à ceux du XA.

FEYRIT Robert (dit Bordeaux, Stalag XB), 69, Cité Patton 33390 Blaye, nous avise qu'il prendra sa retraite à 60 ans le 13 février 1980 (C'est un jeune!). Ceux qui l'ont connu peuvent lui écrire. Nous lui souhaitons meilleure santé.

André PAULET, Lengardio 81310 L'Isle-sur-Tarn. Mon bon souvenir à ceux de Sandbostel.

Pierre CHRISTOPHE, 41, Fbg Bannier 45000 Orléans amitié aux anciens de Balingen sans oublier les dévoués membres du Bureau.

GUY Maurice, 11, Bd des Etats-Unis 69008 Lyon : Remerciements pour la rédaction du Lien et amitiés à tous les VB et à ceux de Scheveningen. Merci pour notre C.S.

Gilbert MONS, Moaillon 33730 Villandant : amitiés aux anciens P.G. de Béraud-Haldi et de Saint-Georges.

PUIMATTI, 8, rue d'Agén, Epinay-sur-Seine 93800 : amitiés à tous les Schramberg.

M. LEVASSEUR, Jouy-sur-Morin, 77320 La Ferté-Gaucher : amitiés aux anciens d'Ulm.

GAMBLIN Maurice, rue Kervaquet, Le Croisic 44990 : amitiés aux anciens de Sandbostel.

NAPPEZ Michel, 9, Place de l'Hôtel de ville 25140 Chargamont : amitiés aux anciens du 605.

BURNEL André, Place de la Mairie, 27600 Sainte-Barbe-sur-Gaillon : Amitiés et bon souvenir à tous et en particulier aux anciens de Sandbostel et des XABC. Merci pour notre C.S.

LE CANU Yves, 68, Av. Clermont-Tonnerre 93600 Aulnay. Merci pour notre C.S. Mais que devient notre prof ? Nous l'espérons tous en bonne santé et attendons avec impatience sa visite, car il fait soif par cette canicule pour les travailleurs du Bureau...

André MALBEC, Saint-Auban 84480 Bonnieux, pense si tout va bien d'ici le 20 septembre, il sera présent au pèlerinage des A.C.P.G. à Lourdes, comme en 1946 et il espère y retrouver des anciens compagnons de captivité. Rendez-vous aux permanences VB-XABC (ancien XA, Althénoff, Sehested, en Shlewig Holstein).

Notre ami **Maurice DREVON**, de Grenoble, ancien du X.B. était à Paris le vendredi 1^{er} juin 1979 avec l'association AFAC-TIMOS pour ranimer la flamme sous l'Arc de Triomphe. Pour la France l'association « Interalied military organisation sphinx » a son siège à Grenoble et ne cesse de multiplier ses actions pour l'Union des résistants et ses gestes de bienfaisance. Elle fut accueillie à Paris par le Général de Clarens du comité de « La Flamme » afin d'honorer pour la seconde fois, officiellement, le Soldat Inconnu qui repose sous la grande arcade de l'Arc de Triomphe depuis 1920. Notre ami Pierre PONROY vice-président de l'Amicale VB-XABC représentait notre Association.

LUIROL Jean, 27, rue Chevalier, 42380 St-Bonnet-le-Château, avec ses amitiés aux camarades du XA et rendez-vous à Lourdes.

CHARRIER René, Villefargeau, 89000 Auxerre, sera présent à Lourdes où il donne rendez-vous aux anciens de Sandbostel stalag XB.

Jean LAPORTE, 10, av. Beauséjour, 60300 Senlis est heureux de nous faire savoir qu'il a enfin reçu la carte de combattant. « Je vous remercie de tous vos efforts qui sont enfin, après tant d'années, couronnés de succès ».

LECOMTE Clément, 88700 Jeanménil, donne un bonjour à tous ses camarades du VB et sera très heureux de les retrouver à Lourdes en septembre.

RENOUX Georges, Le Richelieu, 46, av. Albert-Camus, 88100 Châtelleraut, envoie un très énorme bonjour à tous les VB et en particulier aux amis musiciens de l'orchestre de Villingen avec un grand salut à l'ami GEHIN. Merci pour notre C.S.

DUCLOUX Paul, place de la Mairie, 71220 St-Bonnet-de-Joux, nous écrit :

« ...Je me souviendrai longtemps de cet interminable hiver pourri et humide... ce matin (le 28 mars 79) il neigeait encore !

Je n'en sors pas... après avoir passé une radio de la colonne vertébrale et des bronches — le tout en mauvais état — je suis allé voir mon docteur ce matin ; il m'a ordonné un sévère traitement pendant quinze jours et, au vu du résultat, il agira en conséquence !

Après avoir été dans l'obligation de rejeter les invitations à déjà deux réunions dans la capitale, je ne suis pas en mesure de pouvoir assister à l'assemblée générale.

Je le regrette bien vivement, d'autant plus que beaucoup de camarades des quatre coins de la France espèrent me voir ce jour-là...

Vais-je pouvoir réaliser mon lourd programme de cette année ? Mon voyage en juillet (Italie du nord) est archi-complet ; en août, presque un mois en Allemagne du nord : petit kommando de travail, Bremen où va habiter ma fille aînée. Son mariage a lieu ici et, naturellement aussi, que de frais.

Veux-tu bien, mon cher Président et ami, m'excuser auprès des camarades. J'espère que tout ira mieux l'année prochaine.

Bien amicalement à tous. »

Tout d'abord, le bureau et la rédaction du Lien adressent à nos amis Paul DUCLOUX et Madame leurs vives félicitations pour le mariage de leur fille et adressent aux jeunes époux leurs sincères vœux de bonheur. Quant à toi, mon cher ami Paul, il faut te ménager. L'organisation des voyages (je le sais par expérience) est un dur travail, très dur même. Et nous ne sommes plus très jeunes. Il faut se ménager. Ne pas trop en faire... Se contenter de son petit travail de retraité. La retraite est faite pour ça. Alors, comme le disait mon poston : Langsam ! Langsam, Achtum, bicyclette !

GALLARD Roland, Av. Jean-Duroux, 09500 Mirepoix, nous écrit :

« ...C'est toujours avec le même plaisir que je me plonge dans la lecture de notre journal. J'y retrouve des noms connus, mais surtout cet esprit de camaraderie et d'amitié nés dans l'épreuve commune de vingt ans.

Je n'ai pas la possibilité d'être parmi vous (la lettre est du 23 mars) en ce dimanche du 1^{er} avril. Je serai néanmoins près de vous par la pensée. Je vous adresse en communication une photo qui ramènera bien des camarades du XB trente-quatre ans en arrière lorsque vous la leur montrerez. Je vous demande surtout de me la renvoyer et je ne crois pas devoir insister pour vous faire comprendre à quel point j'y tiens (la photo représente l'entrée du camp de Sandbostel. Cette photo a été publiée dans la plaquette du vingtième anniversaire. Merci à l'ami GALLARD, le retour en a été fait le 17 avril, avec l'envoi de la plaquette).

Si je n'ai pas eu le plaisir d'avoir revu les camarades **RIBET** et **ROGEON**, qu'ils sachent surtout qu'ils sont souvent dans mes pensées et que j'espère avoir la joie de venir les embrasser fraternellement en septembre à Lourdes. Soyez assez aimables pour leur en faire part. (C'est fait !)

Donc passez une très belle journée dans le souvenir des épreuves endurées — certes — mais dans l'amitié toujours renforcée des survivants que nous sommes... ».

BIEGANSKI Joseph, 115, cité de la Gare, 63820 Libercourt, transmet ses meilleurs souvenirs à tous ses

camarades du kdo 22009-4 des Mauser-Werke, Obendorf-Neckar en particulier à notre homme de confiance du Lager Marcel **HOUZELOT** et à sa charmante épouse, avec qui, au cours de nos vacances du mois de mars sur la côte, mon épouse et moi avons eu l'occasion de passer quelques heures en évoquant des souvenirs de captivité.

Le préposé au Courrier se permet de se joindre à l'ami **BIEGANSKI** pour adresser à nos deux amis des Roches fleuries son bon souvenir ainsi que celui de son épouse (H.P.).

PETITGENET Paul, 2, Envers de la Gare, 88310 Cornimont, nous écrit :

« ...Je profite de l'occasion pour te dire tout le plaisir que me procure la lecture du Lien et en particulier la rubrique « Sous l'Ormeau » des anciens d'Ulm (la lettre est adressée à **Lucien VIALARD**) dont tu es le « caïd » et moi un fidèle adepte. J'y suis d'ailleurs retourné quatre fois et en 1976 j'y ai été reçu comme un ambassadeur par mes anciens patrons, lesquels ont tous été très corrects tout au long de la captivité, des gros industriels du bois. Le fameux kommando Molfeite, tous des sous-officiers du 81^e B.C.P. dont **MAGNIEZ**, **GIRAUD**, **RICHARD**, **GAUBERT**, **BEAUFEL**, **FRIZE** et moi-même qui était homme de confiance en tant que sergent-chef du 68^e R.I.F.

« Les années s'effacent, pas le souvenir, bien au contraire, plus le temps passe et plus on se raccroche au passé.

J'attends avec impatience le mois de septembre et le rassemblement de Lourdes où j'espère retrouver des connaissances.

Je viens d'être avisé que ma retraite du combattant est acceptée. »

Nos félicitations à l'ami **PETITGENET**. Peut-être en tant qu'ancien homme de confiance possède-t-il les adresses de quelques-uns de ses camarades de captivité. Qu'il veuille bien nous les adresser afin que nous puissions faire connaître l'Amicale à ceux qui ignorent son existence. Merci.

THIVERNY André, 309, rue Léopold-Hettier, 14990 Bernières-sur-Mer, nous envoie son bulletin d'adhésion et nous dit :

« J'ai été au stalag XC à Sandbostel et ensuite à Nieuburg. Après, je suis retourné à Loccum et de là en prison à Nieuburg et ensuite à Woltrighausen, kommando disciplinaire avec mon camarade **RIVIERE Léon**, d'Athis Mons.

Ayant été libéré comme soutien de famille le 29-7-41, il fallait que je me rende tous les mois à la kommandantur pointer pour voir si j'étais toujours présent. Je suis content de faire partie de votre Amicale et quand j'irai à Paris j'irai vous voir, un mardi ou un jeudi. »

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

**AGENCE IMMOBILIERE
BASTIAISE**

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA
Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

NOIZEUX G., 98, rue Bobillot Paris 75013 : « Bien des choses à tous les amis, je commence à me faire vieux, j'ai passé le cap des 80, espérons — car ma santé est bonne — que je durerai encore quelque temps. Bien des choses à tous les copains, jeunes et vieux et bonne continuation pour Le Lien qui est bien la réunion de tous ».

JOLLY Joseph, La Massaudière, St-Amand-sur-Seine, 79700 Mauléon, nous écrit :
« J'ai bien reçu Le Lien, journal que vous avez eu la sympathie de m'adresser en souvenir de ces tristes années passées en compagnie de gens que je n'oublierai jamais. Je vous en remercie profondément... » Et notre ami nous donne rendez-vous à Lourdes. Bienvenue à l'ami **JOLLY**.

RESER Cyrille, 75, route de Marspich, Terville, 57100 Thionville, est allé en Egypte à Chéopas plus exactement, poser quelques questions au Sphinx. Lui a-t-il répondu que notre retraite A.C. allait être améliorée, que le 8 mai serait jour férié, que les pensions seraient augmentées ? Impénétrable, le Sphinx n'a pas osé s'aventurer aussi loin... Il est vrai qu'il faisait bien chaud...

GUENARD Marcel, rue de St-Martin, 76750 Buchy, amitiés à tous les copains du XA.

LAMAIRE Maurice, 175, rue de Crépy, 60700 Pont-Ste-Maxence, avec son meilleur souvenir à tous les copains du VB.

CHARDES A., 123, av. des Adages, 95220 Herblay, de passage aux Baléares nous envoie ses meilleures amitiés et en particulier aux anciens de Schramberg et à notre ami Roger Hadjadj.

Une carte de Menton : « C'est la décentralisation. Une équipe de l'Amicale s'est réunie à la frontière pour un déjeuner en commun ». Et c'est signé : le président **LANGEVIN** et Madame, **DELVAUX** et Madame, **MARTINOT**.

COURBOU Antonin, route de Verniols, les 4-Chemins, 15000 Aurillac, a gagné le lot des 6 bouteilles de Champagne offert par nos amis **BERTIN** pour les bons de soutien. Il les boira à la santé de l'Amicale. Il adresse son amical bonjour à **BOCQUET Jean**, **COLSON**, **ROSE**.

RICHARD Paul et Madame, Malaucourt-sur-Seille, 57590 Delme, sont très heureux d'annoncer à leurs amis la promotion au grade de lieutenant colonel et la décoration dans l'ordre du Mérite national de leur gendre **LITIQUE Philippe**, médecin de 1^{re} classe au 13^e R.D.P. de Dieuze (57).

Toutes nos félicitations à l'heureux promu. Merci pour notre C.S.

SOYER Roger, Lislet, 02340 Montcornet : « Je me rappelle au bon souvenir de mes camarades de kdos, en particulier celui de Spachingen : l'abbé **CHAMBRILLON**, **DEBANT**, **BOURGOIN**, etc. Ce dernier m'a donné de ses nouvelles il y a quelques mois. Très intéressé par le récit de l'abbé **BRION**. Un ancien du kdo d'Obendorf. Sincères amitiés. »

Nos amis **Roger LAVIER** et son épouse, remercient les amis **OLLIVIER** et **GROS** de leur amical bonjour.

Une carte de la famille **GEHIN** en vacances sur la côte bretonne nous apprend qu'il y fait beau temps et que la petite famille et la grande se portent bien.

Le 25 mars, le soleil était un peu paresseux sur la promenade des Anglais à Nice, nous apprend une carte de notre ami **Lucien VIALARD**.

Notre ami **Michel ATTANASIO**, H.L.M. Les Touyas, Bd Paul-Ramadier, 12000 Rodez, vient de rejoindre l'Amicale. Nous lui souhaitons la bienvenue. « Dans les camps, nous dit-il, on crevait de faim. Je suis tombé malade une fois, ils m'ont relevé à coups de pied dans le derrière : marche ou creve ! Après, ils m'ont mis dans un hôpital du XB. Je suis invalide de guerre à 65 %... Aussi maintenant, il faut défendre nos droits comme victimes de guerre, et aussi tous les P.G. de France. Mais aussi je peux te dire que je garde un grand souvenir de notre temps passé... En attendant de nous retrouver à Lourdes en septembre 1979. »

Au plaisir de nous rencontrer à Lourdes et merci pour notre C.S.

Une carte de notre ami **Roger DORLE**, qui est allé se rouler dans la boue du Fango qui a, paraît-il, des vertus bienfaitrices, en Italie, à Padova. Mais en France, nous avons Dax, n'est-ce pas, **Henri STORCK** ? Qui est la meilleure ?

Un bonjour et son meilleur souvenir à tous les anciens du 605 de la part de notre ami l'abbé **GUIL Marcel**, St-Esprit, 85290 St-Laurent-sur-Sèvre.

RIVALLAIN, 4, rue de Guern, Malgougnac, 56300 Pontivy : « Mon bon souvenir aux anciens de Sandbostel et Selsingen avec le plaisir de se retrouver à Lourdes. » Merci pour la C.S.

MARX Yvan, rue de la Gare, Nihenne, 36250 St-Maur. Meilleur souvenir à tous les camarades des kdos de Tuttlingen.

ARDONCEAU Roger, 5, square Yves-du-Manoir, 91300 Massy, avec une pensée supplémentaire à tous ceux de Schramberg. Merci pour la C.S.

Notre ami **André BALTHAZARD**, Lou Imbert, Quat. Rosaire, 83110 Sanary-sur-Mer, avec son meilleur souvenir aux anciens du Waldho et à toute l'équipe, qu'il n'oublie pas. Pourquoi l'ami **André** ne ferait-il pas un voyage à Paris lors du trente-cinquième anniversaire de notre libération, afin de participer à la table du Waldho ? Beaucoup d'entre nous seraient heureux de le revoir. Et en attendant, merci pour la C.S.

Carnet Rose

Notre ami **André DARCHIS**, notre fidèle porte-drapeau, a fait coup double. Il nous annonce la naissance de **Florian** chez ses enfants **DARCHIS**, à Colombes, le 12 août 1979 et celle de **Nicolas** chez ses enfants **DELANNOL**, à Nanterre, le 18 août 1979. Un beau tir groupé. Les mamans se portent bien, les papas ont tenu bravement le choc, quant au pèpé **André** il en attrape le tournis à admirer son beau jardin d'enfants. Heureusement qu'il y a la pipe pour maintenir le cap !

Félicitations aux heureux parents et grands-parents et longue vie et prospérité aux deux bébés.

Carnet Noir

Madame **Charles HERVIEUX** et sa famille ont la douleur de vous faire part du décès de notre camarade **Charles HERVIEUX**, ancien du VB, le 17 août 1979 dans sa 75^e année, à Paris. (Mme **HERVIEUX**, 23, Av. du 8-Mai 1945 94260 Fresnes).

Madame **Raymond PAGES** a la douleur de nous faire part du décès de son mari, notre camarade **Raymond PAGES**, ancien du VB, le 6 septembre 1979, à Melun. (Mme **Raymond PAGES**, 19, rue du Moulin 77190 Dammaries-les-Lys).

Nous apprenons le décès de notre camarade **Pierre LE SAOUT**, 11, rue de la Briche, Saint-Denis, survenu le 24 juillet 1979.

Nous apprenons également le décès de notre camarade **André QUEVAL**, Campneuseville 76340 Blangy-sur-Bresle, survenu le 14 mai 1979.

A toutes ces familles amies dans la peine, le Comité Directeur de l'Amicale présente ses sincères condoléances.

Notre Président **J. LANGEVIN** a rendu visite à Mme **André MAUGE**, veuve de notre camarade lors de son récent passage à Autun. Ils ont évoqué ensemble la mémoire de notre bon camarade **André**. La fille aînée de notre regretté ami va convoler prochainement. Toute la famille est en bonne santé et notre amie **Mme MAUGE** adresse à tous les amis d'**André** son bon souvenir.



Ces « jolies cartes postales » de vacances ! Merci.
Juin - Juillet - Août

Marioz - Savoie : Des retrouvailles pour nos amis DUEZ, REIN, chez le Père DERISOUD, nouveau curé de Marioz.

PETITGENET, de Cornimont (Ancien du 81 B.C.P.) était à Lourdes pour ce dernier pèlerinage avec nos amis VAILLY d'Épinal.

Toujours aussi belle... l'Île d'Amour... et qui mérite bien son surnom. Merci à Victoria et Henri PERRON, à Yvonne et Jules GRANIER de leur fidèle pensée d'un très beau circuit corse.

Après le Jura, d'Évian, Mimile et Mamie GEHIN avec leur fidèle souvenir.

D'Espagne, le Président LANGEVIN et Mme passent d'agréables vacances par un temps superbe. Nous les avons retrouvés à Lourdes.

De Normandie, Michel BROT nous adresse son fidèle souvenir et nous fait part de la naissance d'une petite fille chez ses enfants. Heureux parents et grands-parents. Félicitations.

Du Jura, M. et Mme BRUN se reposent à Port-Lesnay, nous adressent leurs très amicales pensées avant le retour à Vence.

La Côte d'Argent est dévoilée à nos amis René et Raymonde SENECHAL... C'est très beau quand le soleil brille sur Biarritz.

La Bretagne est toujours belle... sous son ciel gris, il faut la voir. Marie et Maurice COURTIER y sont très attachés, comme je les comprends... et les envie... Kénavo... A bientôt. Pour le mariage de leur fils Hervé avec Sylvie tous nos vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux. Félicitations aux heureux parents.

D'autres amis sont aussi fidèles à cette légendaire Bretagne, à ses coutumes et jolies coiffes. Adrien OUIRA, sa femme, sa belle-sœur Risetete, de Quim-

per, avec leur fidèle souvenir nous rappellent que la « vieille Bretagne » sait rester toujours jeune.

Julien et Ginette DUEZ, de Lescherains, Savoie, « récupèrent » un repos bienfaisant en attendant les visiteurs annoncés : le Père DERISOUD en voisin, nos camarades REIN, BALASSE en vacanciers... et presque retraité aussi.

D'Ostende, toujours fidèle, Marcel et Aline BELMANS, de Bruxelles font trempette par un très mauvais temps... mais qui doit s'améliorer... d'après la météo. Nous sommes loin de la « Belle Bleue » et le vent qui souffle sur le « plat pays » fait claquer les digues mais tonifie... Toutes leurs amitiés.

Jean et Germaine BATUT circulent beaucoup... mais ne nous oublient pas. D'Alvignac, Jean recherche de nouveaux croquis dans cette « belle région » du Lot, avant de rejoindre les Alpes où ils retrouveront leurs enfants et petite-fille à Crost-Volant, Savoie, ainsi que la famille RAFFIN, de Chambéry.

Le téléphone est bien pratique pour Jean et Paulette BLANC, d'Arnières-sur-Iton... quand pour le week-end du 15 août ils reçoivent Roger et Paulette REIN... et n'oublent pas les Anciens d'Ulm.

Aimée YVONET non plus et nous adresse toutes ses amitiés de Chard. Elle attend nos amis belges LEGRAIN, Antoine DERISOUD et Julien et Ginette DUEZ se rendant à Lourdes.

De château en château, le vin est bon. La Touraine reste le « beau jardin » que parcourent Paulette et Roger REIN avant de retrouver à Paris les Anciens d'Ulm un « premier jeudi ». C'est promis ! Merci pour cette jolie carte de Chenonceaux.

De Vichy, capitale du thermalisme, nos amis OUIRA et Mlle CAUDAN ne font pas une cure, mais trouvent au bord de l'Allier le calme et la détente en appréciant les douceurs d'une retraite paisible et méritée.

De la belle Provence, Saint-Didier-les-Bains, notre amie Georgette RIBSTEIN, toujours fidèle aux Anciens d'Ulm, passe d'excellentes vacances en famille et profite du soleil du Midi.

Denise FILLON, reste à Paris... pour cause de travaux, mais espère bien se rattraper quand ceux-ci seront terminés.

Jacqueline DAMINET avec son petit-fils Laurent connaît des joies... il est si beau.

Du Gâtinais, Bellegarde-sur-Loiret, René et Simone FAUCHEUX... Vacances mouvementées avec 4 petits-enfants et une « toute nouvelle » petite Clémence à laquelle nous souhaitons beaucoup de bonheur sur notre planète... au clair de Lune...

Amicalement,

L. VIALARD.

ENCORE ET TOUJOURS LA CARTE DU COMBATTANT

Ah ! cette carte du combattant... Que d'histoires tragi-comiques elle a pu engendrer ! Des histoires un peu fo-foles aussi, car l'Administration s'y perd dans ses méandres... et cela donne des situations abracadabrantes, témoin celle qui est arrivée à mon ami René Heux, de Plancoët (22130), ancien D.U. du Waldho. Voici l'histoire de cette carte du combattant telle que nous la relate notre ami René :

« Tout vient à point à qui sait attendre... Ayant été prisonnier, comme tu le sais, il nous a fallu de la patience. Tu te souviens de notre départ, en 1942, pour le retour comme D.U. et, au moment de rentrer, alors que nos valises étaient plombées, nous étions à Ludwigsburg... départ supprimé ! Motif, évasion de Giraud !

Enfin, un an après, retour à la maison et, dans le convoi du retour, je me trouvais avec notre regretté ami Robert Lavigne.

Eh bien, plus ça change et plus c'est la même chose, car, pour le coup de la retraite du combattant que j'avais à nouveau sollicitée en 1976, une nouvelle carte du combattant m'a été délivrée à compter du 18-12-78, alors que j'ai toujours celle du 20-6-1955 !

Après une transmission de ma demande de retraite à Rennes, j'ai été avisé le 5-4-79 de mon droit à la retraite à compter du 1-7-78. Il a fallu du temps pour y arriver, mais il ne suffisait pas de m'extorquer mon droit à la retraite pendant 10 ans, il a fallu encore rogner 3 mois, non du 28 mars, mais au 1^{er} juillet et attendre pendant 10 ans pour me régler 9 mois de retraite !

Tu vois, mon cher Henri, que tout arrive quand même, mais ne crois-tu pas qu'il y a des coups de pied au cul qui se perdent !

Et voilà donc notre ancien P.G. titulaire de deux cartes du combattant ! Mais la première ne comptait pas pour la retraite. Il faut avouer qu'au prix où elle était payée (35 F par an), l'ami René n'a pas perdu grand chose. Mais c'est pour le principe. Et force est de constater qu'on lui a bel et bien fait sauter dix ans de retraite.

Il vaut mieux en rire qu'en pleurer, car avec les bécasses de l'Administration, on se ferait bien du souci.

Avec toutes mes amitiés à l'ami René et à Mme Heux.

H. PERRON.

En blanc et noir...

A Paul Vansimaly.

Tu ne reverras plus les baraques sous la neige. Un hiver s'en est allé et le prochain aura les couleurs dures de la liberté.

Souviens-toi de ce soir de février où, les lumières éteintes, tu ouvris grandes les fenêtres et veillas seul dans la nuit.

La chambre n'était éclairée que par la neige. Vingt souffles apaisés sortaient de poitrines d'hommes au plus profond de l'oubli.

Noires étaient les couvertures, blanche était la table, noirs les murs et grises les poutres qui se perdaient dans l'ombre. Toutes couleurs éteintes, la chambre s'enfonçait dans un irréalisme où tu te sentais perdu.

Les projecteurs caressaient doucement la neige blanche. Tu te sentis soudain un autre, un autre qui était sorti de toi, un autre tout blanc et noir à l'image de ton nouvel univers.

Derrière lui, quatre années nues, devant lui la chambre noire et blanche. En lui, un désespoir très doux et très puissant comme une ivresse précieuse.

Un désespoir sans colère et sans vanité. Un désespoir d'enfant taciturne dévoré par son destin.

Tu ne reverras plus les baraques sous la neige, où un matin de février, tu terrassais le démon blanc et noir.

A.

(N° 33 du « Captif », mai 1944).

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au stalag sous le n°

Kommando

Fait à le

Signature

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris 75008. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre compte chèque postal : Paris 4841-48 D.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 4^e trimestre 1979

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne

Un poème inédit de Paul Vandenberghe

Vous avez tous connu Paul VANDENBERGHE et je ne parle pas uniquement des anciens des X ABC où notre ami Paul fut prisonnier pendant cinq ans, mais vous tous anciens P.G. vous vous rappelez de cette comédie boulevardière « J'ai dix-sept ans » qui charma notre jeunesse et que notre ami écrivit à un âge aussi tendre que celui de son héros. Cette pièce fut créée au théâtre de La Potinière, juste avant la guerre et jouée 2.000 fois.

A Ceux que nous aimons

Dans un camp de prisonniers, les hommes ont organisé un radio-crochet, et pour que l'illusion soit complète, ils ont confectionné un microphone avec un simple morceau de carton et une tige de bois :

Lorsque je te regarde, oh ! micro puéril,
Jouet pour grands enfants aux âmes nostalgiques,
Trompant avec des jeux leur désespoir viril.
Je te trouve à la fois grotesque et magnifique.

Je te trouve grotesque avec ta tige en bois,
Mais magnifique aussi, car tu es un symbole :
Le frêle objet qui peut au loin porter la voix,
Voix qui apaise, voix qui doucement console.

Ah ! si tu n'étais pas pour nous un simple jeu,
Un modeste instrument de pauvre parodie,
Si nous pouvions vraiment nous adresser à eux,
Et leur crier d'ici notre angoisse infinie.

Oui, si chacun pouvait défilé tour à tour,
Défaillant d'émotion devant ta mince tige,
Et leur dire : « Je vis, je pense à vous toujours »
Quel bonheur inouï, quel merveilleux vertige.

L'un dirait, s'adressant à sa vieille maman :
« Maman, c'est moi, j'attends l'heure de la délivrance...
« Je vais bien... ne crains rien... prie et prends patience
« Remercie Dieu d'avoir épargné ton enfant.

« Pauvre mère, autrefois promptement affolée,
« Pour un tout petit rhume ou un bobo au doigt,
« Je comprends mieux d'ici ce que tu fus pour moi,
« J'embrasse avec ferveur tes tempes argentées ».

A l'épouse lointaine, un autre parlerait :
« Mon amour ! j'ai sans cesse à l'esprit ton image,
« Toi si frêle, n'as-tu pas perdu courage ?
« Sois forte, mon petit, puisque je reviendrai.

« Je pense à toi le soir, étendu sur ma couche,
« Regardant ton portrait qui tremble entre mes doigts,
« J'évoque en soupirant le dessin de ta bouche...
« Puis m'endors, en oubliant tout ce qui n'est pas toi ».

Un autre, à un ami, lancerait ces paroles :
« Mon frère, mon ami, compagnon de mes jeux,
« Te souviens-tu encore de nos seize ans joyeux,
« De nos rires d'enfants, de nos farces d'écoles ?

« Nous possédions ensemble toutes nos illusions,
« Ensemble étant gamins, nous taquinions les filles,
« Puis plus tard, gravement, tous deux nous discussions,
« Du port de la cravate ou de philosophie.

« Où es-tu ? Que fais-tu ? Ami tendre et charmant,
« Dont le cœur démodé aimait la poésie,
« Je sais que toi aussi t'es battu bravement,
« Puisse la Providence t'avoir gardé la vie ! ».

Puis un autre, peut-être, à son enfant dirait :
« Reconnais-tu ma voix, mon cher petit bonhomme ?
« Tu as grandi encore, ça je le parierais,
« Tu as douze ans déjà, tu es un petit homme.

« Tu attends tristement de revoir ton papa,
« Et bien souvent le soir, dans ton lit, tu sanglotes,
« Je veux du bonheur sur ta mine pâlotte,
« Il ne faut pas pleurer, chéri, il ne faut pas.

« Tu grandis loin de moi, et c'est là ma souffrance,
« Car j'aurais tant voulu ne jamais te quitter,
« Tu es ma seule joie et ma seule espérance,
« Et ma fierté, vois-tu, c'était de te guider.

« Bientôt tu reverras ton grand copain de père,
« Ensemble nous irons rôder sur les chemins,
« Et toujours joyeux en me donnant la main,
« Nous parlerons de tout, excepté de la guerre.

« Aussi, en attendant, mon chéri, ce jour là,
« Amuses-toi beaucoup avec tes camarades,
« Joue avec ton ballon le plus gros, ris, gambade,
« Joue à tout, mais surtout ne joue pas au soldat.

« C'est si laid, un enfant, qui porte un uniforme,
« Et qui veut imiter les généraux gâteaux,
« Va, crois moi, un enfant ne peut pas être heureux,
« Sous cet accoutrement masquant ses jeunes formes.

« Peut-être bien qu'un jour les hommes comprendront,
« Les paroles du Christ nous disant : « Soyons frères »,
« Peut-être bien qu'un jour, entre eux, ils s'aimeront,
« Et que la Paix enfin fleurira sur la terre.

« En attendant, chéri, ris comme on rit chez nous,
« Le cœur toujours joyeux et la conscience nette,
« Ris en enfant de Dieu, et non comme une bête,
« Toi seul aura raison, les hommes sont des fous.

« Je ne veux pas te voir agir en mécanique,
« Je t'apprendrai la poésie ou la musique,
« Je veux que le bonheur soit pour tous les enfants,
« Surtout je ne veux plus qu'on vous tue à vingt ans ».

Paul VANDENBERGHE.
Sandbostel - Stalag XB.